



# APRÈS l'UM

Mai - juillet 2021 – Numéro spécial hors-série

Association du personnel  
préretraité & retraité de  
l'Université de Montréal



## Table des matières

- Mot de la présidente.....1
- Mot du Conseil.....2
- Mot du Trésorier.....2
- Recrutement .....3
- Régime de retraite.....4
- Croix bleue.....4
- Site internet.....5
- A.G.A 2021.....6

## Activités 2020-2021

- Réunions virtuelles.....7
- Concours.....8

FADOQ et budget fédéral..36

In memoriam .....37



**Bonne lecture !**

## Notre force : La solidarité !



## Mot de la Présidente

Chers membres de l'Après l'UM

Nous vivons une époque sans précédent. Même si la plupart d'entre nous ont vécu bien des choses dans leur vie, certainement, aucun n'a vécu un événement comme l'actuelle pandémie COVID-19.

La perte de nos êtres chers en cette période, les restrictions de notre présence auprès d'eux, les règlements imposés et le sentiment qu'on les abandonne, furent des moments très pénibles. J'exprime ici ma profonde sympathie à tous ceux qui ont traversé de telles épreuves et présente mes condoléances aux membres qui ont vécu un deuil.

Cette situation évolue quotidiennement, elle change à chaque jour, il est donc très difficile pour nous tous de savoir ce que nous allons faire et quand.

Notre bureau demeure fermé, mais les membres du conseil, malgré leur fin de mandat depuis plus d'un an, assurent l'intérim et continuent à travailler pour vous de leur domicile. Nous répondons à vos appels et à vos courriels.

Depuis notre dernière rencontre virtuelle sur Zoom à l'occasion de la Saint-Valentin, nous continuons à communiquer avec nos membres par l'entremise de notre page Facebook ainsi que par notre site Web qui est mis à jour au fur et à mesure que de nouvelles informations ou activités sont disponibles.

Il est évident que cette pandémie provoque des niveaux de stress et des sentiments d'isolement accrus. Me basant sur ma propre expérience, je vous demande de prendre le temps de garder l'équilibre et de vous soucier de votre santé mentale.

Malgré la distanciation sociale, il existe de nombreuses façons de garder le contact avec l'Après l'UM, de se mobiliser, de manifester votre soutien et exprimer vos sentiments. Il est primordial de garder le moral, de rester en santé en se disant que bientôt nous nous verrons « en personnes » et ferons la fête pour l'occasion.

N'hésitez pas à communiquer avec nous par courriel ou par téléphone. Nous sommes tous présents pour vous soutenir et vous encourager.

Peut-être seriez-vous assez solidaires pour nous offrir votre soutien en retour car nous avons aussi besoin de vous.

Gardons le contact !

*Sylvia Francis*

Présidente,  
l'Après l'UM





# Mot du Conseil




*Sylvia Francis*  
Présidente



*André Fleury*  
Vice-président



*Hélène Lavigne*  
Secrétaire



*Réjean Roy*  
Trésorier



*Josée Schepper*  
Administratrice



*Jean-Pierre Baril*  
Webmestre

Depuis mars 2020, force nous est de reconnaître que les activités de l'Association et celles connexes à sa raison d'être, représentations auprès du RRUM ou de la Croix Bleue par exemple, ont soit été mises sur la glace ou ont fonctionné au ralenti. Cependant, les six personnes qui administrent, actuellement par intérim, votre Association, toujours solidement soutenues par leurs précieux collaborateurs, ont travaillé et réussi à la maintenir à flot. Au gré des différents Conseils qui se sont succédés, l'Administration s'est toujours faite en collégialité. L'expérience, les compétences et les habiletés de chacun ont été mises à contribution pour faire tourner la roue.

Comme vous tous, nous surveillons attentivement l'évolution des mesures sanitaires et nous jonglons avec divers scénarios concernant la reprise de nos activités. Par exemple : Devrions nous attendre de pouvoir tenir une Assemblée générale en présentiel ? Si ce n'était pas possible, quand devrions-nous tenir une Assemblée virtuelle ? Allons-nous publier un bulletin ? Si oui, quand et quel sera son contenu ? Pourrions-nous bientôt organiser des visites de quartiers ou de musées ? Aurons-nous la possibilité de visiter un vignoble l'automne prochain ? Sera-t-il possible de rencontrer les employé(e)s nouvellement à la retraite lors d'une réception en leur honneur ? Chose certaine, nous espérons et souhaitons tous pouvoir se réunir pour fêter Noël !

Tout est à l'étude. Vos commentaires et suggestions seront toujours appréciés pour maintenir le lien et garder l'Association en santé et bien vivante !

Vous êtes membres de l'Association ? Vous croyez que votre Association est importante pour garder le contact et pour voir à vos intérêts, alors, assurez sa pérennité en vous impliquant d'une façon ou d'une autre dans son Administration et/ou, à tout le moins, participez activement au recrutement de nouveaux membres car l'Association a aussi besoin de sang neuf !

*Jean-Pierre Baril*

pour le Conseil d'administration



# Mot du Trésorier



Bonjour à toutes et à tous,

Malgré la pandémie, qui heureusement semble tirer à sa fin, j'espère que vous êtes tous en bonne santé !

Comme Trésorier de l'Association depuis plus de 26 ans, je suis fier de vous informer, encore une fois, que nos finances sont toujours en bonne santé et le bilan financier 2020-2021, qui vous sera présenté lors de l'Assemblée générale annuelle, vous le confirmera.

Je profite de l'occasion pour vous aviser que, comme tous les autres Administrateurs, je maintiendrai mon poste comme Trésorier et membre du C.A. tant qu'il le faudra et jusqu'à la prochaine Assemblée générale en présentiel.

Cette année l'Association a fait un don de 500 \$ au Fonds des retraités et diplômés de l'UdeM. Un montant de 250 \$ a aussi été versé aux étudiants pour les paniers de Noël. En plus, pour les différents concours qui ont remplacé nos activités habituelles, plusieurs prix, d'un montant total de 500 \$, ont été tirés parmi nos membres lors des réceptions virtuelles de Noël, de la Saint-Valentin et de la cabane à sucre (*Opération Cœurs en sucre*).

Au plaisir de vous revoir dès que ce sera possible,

*Réjean Roy* - Trésorier



## Recrutement



Cette année, ni la réception du Recteur pour les nouveaux retraité(e)s, ni aucun autre événement où nous avons l'habitude d'installer un petit kiosque pour recruter de nouveaux membres n'a eu lieu. Nous avons aussi l'habitude de demander à chacun des membres d'en recruter un autre. Vu la situation actuelle, cette demande devient d'une importance primordiale.

Vous aimez **votre** Association ? Vous croyez qu'elle est importante pour le maintien et l'évolution des droits des retraité(e)s ? Vous voulez qu'elle garde toute sa vitalité et sa force ? Contactez et incitez au moins un(e) de vos collègues, nouvellement ou anciennement retraité(e)s à se joindre à vous dans **votre** Association.

Invitez-les à visiter notre page web : [www.apresum.umontreal.ca](http://www.apresum.umontreal.ca). Ils découvriront ce qu'est **votre** Association et y trouveront le dépliant pour s'inscrire et se joindre à la grande famille des retraité(e)s de l'Université de Montréal. Si tous faisaient ce petit effort, nous pourrions doubler nos effectifs. Le beau temps revenu, cet apport de sang neuf permettrait à votre Association de poursuivre et d'atteindre tous les objectifs qui sont sa raison d'être.

**Votre Association a besoin de vous !**  
**Recrutez de nouveaux membres !**



# Régime de retraite



## Des nouvelles du RRUM (Régime de retraite de l'Université de Montréal)

Pour commencer, voici une excellente nouvelle. Malgré le contexte difficile dû à la pandémie, notre caisse de retraite a obtenu un rendement d'environ 10% à la fin de l'année 2020.

Au cours des derniers mois, la version finale de la politique de financement a été complétée et elle sera présentée aux différents groupes d'employés très bientôt. De plus, après avoir été soumise aux différents syndicats et aux différentes associations, la refonte du Règlement du Régime de retraite de l'Université de Montréal doit être présentée au Conseil de l'Université pour approbation à la séance du mois d'août.

Dans cette refonte, un réaménagement de l'article 6,08 concernant la distribution en cas de surplus (excédent d'actifs) lors d'évaluation actuarielle a été mis à jour afin d'être plus équitable entre les participants et assurer une meilleure équité intergénérationnelle. Je vous rappelle que la refonte était nécessaire afin de retirer les éléments qui ne sont plus applicables et que l'objectif était aussi de clarifier le texte pour ainsi en faciliter la compréhension. Les deux documents seront acheminés à Retraite Québec.

Les rencontres mensuelles du comité de retraite se déroulent toujours à distance et concernant l'Assemblée générale qui se tiendra le mercredi 29 septembre 2021, aucune décision n'a été prise à ce jour pour déterminer si la rencontre se tiendra en présentiel, en mode virtuel ou de façon mixte.

Au plaisir,

*Margaret Lapointe*

Votre représentante au comité de retraite

<http://www.rrum.umontreal.ca>



## Assurances Croix Bleue



### Assurances Croix Bleue pour le Groupe 96775 – Retraités(ées) 65 ans et plus 2021-2022

Bonne nouvelle, la prime d'assurance Croix Bleue pour soins médicaux, contrat 96775 baissera de 6 % à compter du 1<sup>er</sup> juin 2021. De plus, le montant maximum admissible pour les services d'un psychologue passera de 1 000,00 \$ à 1 500,00 \$ par année.

Par ailleurs, il est important de noter que pour les personnes retraitées de moins de 65 ans qui sont dans le groupe 96774 ce montant passera de 1 000,00 \$ à 1 300,00 \$ par année.

Voici les nouveaux taux pour le **groupe 96775** :

Protection	Individuelle	Monoparentale	Familiale
Juin 2021	73,62 \$	87,38 \$	154,15 \$

En ce qui concerne l'assurance vie la prime actuelle sera maintenue.

Bon été,

*Lyette Surprenant*

Responsable du dossier  
des assurances pour l'APRÈS l'UM

*Margaret Lapointe*

Responsable  
Rentes et assurances



## Site internet



Le site internet s'est refait une beauté et a été entièrement mis à jour le 10 mai 2021 !

Cette mise à jour, nous l'espérons, devrait rendre le site plus rapide et plus convivial. Vous y retrouverez tout le contenu de l'ancien site et quelques ajouts. Nous avons travaillé pour que sa présentation soit un peu plus uniforme et que la navigation entre les différentes pages soit plus souple.

Nous avons plus de temps pour la lecture. C'est pourquoi il y a actuellement un lien inactif sur le site : *Club de lecture*. Lorsque la situation reviendra à la normale, nous espérons pouvoir mettre sur pied un tel club en bonne et due forme mais, en attendant ces jours meilleurs, vous pourrez nous envoyer vos suggestions de lecture et vos commentaires sur la lecture en général et sur les livres que vous avez aimés. Nous espérons mettre cette page en ligne sous peu avec les suggestions et les commentaires de votre webmestre pour ouvrir le bal. Cependant, vous pouvez dès maintenant participer à l'élaboration de cette page en nous faisant parvenir ce que vous croyez être utile à sa construction.

Vous avez d'autres suggestions et commentaires à propos du site ? Nous sommes toujours heureux de les recevoir et nous faisons toujours notre possible pour y donner suite afin d'améliorer son contenu et sa présentation.



## Suivez-nous sur le **WEB** !

[www.apresum.umontreal.ca](http://www.apresum.umontreal.ca)

[www.facebook.com/APRES-IUM-352903838141936/](https://www.facebook.com/APRES-IUM-352903838141936/)

*Jean-Pierre Baril*

*Serge Généreux et Gisèle Picard*

Webmestre

Page **FACEBOOK**



# **Assemblée générale annuelle Mardi 31 août 2021 14 h à 17 h**

**Pour l'avenir de l'Association et vers un nouveau départ !**



**Lieu : Réunion dans le confort de votre foyer !**

**Au moins un mois avant l'Assemblée, vous recevrez la convocation et tous les documents nécessaires à consulter et avoir sous la main lors de la réunion :**

Ordre du jour

Procès-verbal de l'Assemblée générale 2020

États financiers 2020-2021

## **En attendant la réunion :**

**Réfléchissez à votre implication au sein de l'APRÈS l'UM.  
Proposez-vous pour l'administrer.**

**Merci de vous impliquer activement au sein de votre Association !**

# Bilan des activités 2020-2021

## Les réunions virtuelles

1. APRES L'UM - ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2019-2020  
9 septembre 2020 dès 13h30
2. Vérification des présences et début de l'assemblée
3. Ordre du jour
  1. Lecture de l'attestation de préséance-ventil de la 10<sup>ème</sup> assemblée générale, présentée l'année le 10 mai 2019
  2. Avis de la préséance
  3. Approbation du bilan et des Comptes financiers
  4. Proposition à l'assemblée Générale l'année
  5. Comité 20 et activités
  6. Election des membres pour 2020-2021
  7. Remerciements
  8. Lecture de l'attestation
  9. Lecture de l'attestation de l'année au jour

**APRES L'UM - ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2019-2020**

9 septembre 2020 dès 13h30

**A.G.A**  
**9 septembre**  
**2020**

**« 2 à 4 »**  
**16 décembre**  
**2020**

**Opération Cœurs en sucre**

**Opération**  
**Cœurs en sucre**  
**3 mars 2021**



# Bilan des activités 2020-2021



## Les concours

# Souvenirs de Noël

Retrouvez les images ci-dessous sur le web :

<http://www.apresum.umontreal.ca/activités - Noel 2020.html>

Vous pouvez lire les textes reçus dans les pages suivantes.

**Remerciements aux bénévoles**

Il y a tant de bénévoles qui ont travaillé dur pour nous offrir un Noël si agréable. Merci à tous ceux qui ont fait de ce Noël un moment si agréable et si agréable.

Un grand merci à tous ceux qui ont fait de ce Noël un moment si agréable et si agréable.

**Noël lyonnais**

Le Noël lyonnais est une tradition qui a été maintenue pendant des siècles. C'est un moment où toute la famille se réunit pour célébrer la naissance de Jésus-Christ.

**Joyeuses Fêtes !**

**Noël magique**

Le Noël est un moment magique où l'on croit en l'existence de Santa Claus. C'est un moment où l'on se réveille le matin pour découvrir les cadeaux sous le sapin.

Un Noël magique est un Noël où l'on croit en l'existence de Santa Claus.

**Un Noël de Noël**

Le Noël est un moment où l'on se réunit avec sa famille et ses amis. C'est un moment où l'on se réveille le matin pour découvrir les cadeaux sous le sapin.

Un Noël de Noël est un Noël où l'on se réunit avec sa famille et ses amis.

**Le Noël de Marie-Quartier**

Le Noël de Marie-Quartier est un Noël où l'on se réunit avec sa famille et ses amis. C'est un moment où l'on se réveille le matin pour découvrir les cadeaux sous le sapin.

Le Noël de Marie-Quartier est un Noël où l'on se réunit avec sa famille et ses amis.

**Faites la fête Noël !**

Le Noël est un moment où l'on se réunit avec sa famille et ses amis. C'est un moment où l'on se réveille le matin pour découvrir les cadeaux sous le sapin.

Faites la fête Noël !

**Un Noël de Noël**

Le Noël est un moment où l'on se réunit avec sa famille et ses amis. C'est un moment où l'on se réveille le matin pour découvrir les cadeaux sous le sapin.

Un Noël de Noël est un Noël où l'on se réunit avec sa famille et ses amis.

**À l'ombre de la nuit**

À l'ombre de la nuit, les étoiles brillent dans le ciel. C'est un moment où l'on se réveille le matin pour découvrir les cadeaux sous le sapin.

À l'ombre de la nuit, les étoiles brillent dans le ciel.

**Un Noël de Noël**

Le Noël est un moment où l'on se réunit avec sa famille et ses amis. C'est un moment où l'on se réveille le matin pour découvrir les cadeaux sous le sapin.

Un Noël de Noël est un Noël où l'on se réunit avec sa famille et ses amis.

**Un Noël de Noël**

Le Noël est un moment où l'on se réunit avec sa famille et ses amis. C'est un moment où l'on se réveille le matin pour découvrir les cadeaux sous le sapin.

Un Noël de Noël est un Noël où l'on se réunit avec sa famille et ses amis.

**Un Noël de Noël**

Le Noël est un moment où l'on se réunit avec sa famille et ses amis. C'est un moment où l'on se réveille le matin pour découvrir les cadeaux sous le sapin.

Un Noël de Noël est un Noël où l'on se réunit avec sa famille et ses amis.

**C'était un 24 décembre !**

Je l'ai vu...

C'était un 24 décembre !

**Un Noël de Noël**

Le Noël est un moment où l'on se réunit avec sa famille et ses amis. C'est un moment où l'on se réveille le matin pour découvrir les cadeaux sous le sapin.

Un Noël de Noël est un Noël où l'on se réunit avec sa famille et ses amis.

**Un Noël de Noël**

Le Noël est un moment où l'on se réunit avec sa famille et ses amis. C'est un moment où l'on se réveille le matin pour découvrir les cadeaux sous le sapin.

Un Noël de Noël est un Noël où l'on se réunit avec sa famille et ses amis.

**UN BUCK DE RÊVE**

Un Noël de Noël est un Noël où l'on se réunit avec sa famille et ses amis. C'est un moment où l'on se réveille le matin pour découvrir les cadeaux sous le sapin.

UN BUCK DE RÊVE

**Un Noël de Noël**

Le Noël est un moment où l'on se réunit avec sa famille et ses amis. C'est un moment où l'on se réveille le matin pour découvrir les cadeaux sous le sapin.

Un Noël de Noël est un Noël où l'on se réunit avec sa famille et ses amis.



# Souvenirs de Noël – Les textes

## Mes Noëls à Lac-Mégantic Les Noëls de mon enfance

Élevée sur une ferme laitière en bordure de la belle ville de Lac-Mégantic, mes Noëls étaient bien différents de ceux des enfants de la grande ville.

Avant la période des fêtes, nous passions des heures à feuilleter les catalogues de Noël : Eaton, Simpsons, Dupuis, surtout les pages des jouets. Nous rêvions de ces magnifiques jouets dont nous savions parfaitement que nos parents n'avaient pas les moyens de nous procurer mais le rêve nous rendait heureux tout de même. Je me rappelle en particulier la fameuse poupée à l'effigie de Barbara Ann Scott, patineuse canadienne qui avait brillé aux Jeux Olympiques. La poupée était munie de patins. Wow! Maintenant, on peut la retrouver sur *E Bay* pour 500\$ mais je préfère chérir le souvenir de mes rêves d'enfant, même si je pourrais me l'offrir aujourd'hui.

C'était aussi la période l'Avent, ou il fallait faire des sacrifices en prévision des agapes des Fêtes. Ma mère préparait des gâteaux et biscuits dont l'arôme nous alléchait mais il nous était défendu d'y goûter car c'était l'Avent. Mince consolation, elle nous permettait de lécher la cuillère ayant servi au mélange, avant de la laver avec la vaisselle.

J'étais le huitième d'une fratrie de neuf enfants, et comme à cette époque les bancs étaient réservés à l'église, seuls les plus vieux allaient à la messe de minuit avec notre père, et ma mère restait à la maison avec les tous petits. Le réveillon était plutôt simple et de courte durée, car on devait se lever très tôt le matin pour la traite des vaches, qui ne souffrait pas de pause pour les fêtes.

On avait un beau sapin que mes frères avaient coupé la veille sur la ferme et qu'on avait décoré de belles boules et de décorations maison. Pas de lumières électriques. Le sapin répandait son odeur caractéristique durant toute la période des Fêtes qui s'étendait jusqu'au Jour des Rois. Mes frères avaient fabriqué une crèche avec des rondins et la grotte était constituée d'une toile peinte pour imiter le rocher. Les personnages étaient en carton et les Rois Mages n'apparaissaient qu'au Jour des Rois. Nous avions bien hâte à cette fête.

Le matin de Noël, nous nous rendions en pyjama dans le salon pour y déballer nos cadeaux. Notre famille étant de revenu modeste, nous avions droit à un cadeau de nos parents : un morceau de vêtement et un autre de notre marraine : un jouet. C'était la belle surprise. J'ai reçu d'elle au cours des années, un boulier compteur, une poupée, un lit de poupée, une machine à laver miniature, une flûte à trois notes, des livres à colorier, et un petit service à thé en porcelaine que je possède toujours et que je léguerai à mon unique petite fille. J'ai essayé de laver la poupée, mais son visage est devenu tout ridé, car les poupées de cette époque n'étaient pas en plastique. Je l'ai appelée « *Reliable* », pensant que c'était son nom car il était inscrit sur son cou, mais ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai appris que c'était plutôt le nom de la compagnie qui la fabriquait. La flûte à trois notes a disparu mystérieusement un beau jour et je n'ai jamais réussi à élucider ce mystère mais je soupçonne quelque membre de ma famille, excédé par le concert, d'avoir procédé à cette disparition.

Nous n'avions pas le loisir de croire au Père Noël, notre mère en grande chrétienne refusait d'adhérer à cette invention américaine et païenne. Elle nous disait que c'était le petit Jésus qui permettait aux parents et mairaines de nous procurer nos étrennes. Ça me dérangeait, car j'aurais tant aimé croire au Père Noël. Devenue mère, j'ai laissé mes enfants croire au Père Noël, car ils ont besoin de magie et de rêver.

Le lendemain de Noël, soit le 26 décembre, fête des Saints Innocents (enfants juifs massacrés par le vilain roi Hérode qui craignait pour son trône), c'était la fête des enfants dans notre paroisse. Parents et enfants se rendaient à l'église, décorée d'une magnifique crèche grandeur nature et munie d'un ange qui inclinait la tête lorsqu'on déposait une pièce de monnaie dans la tirelire à ses pieds. C'était l'émerveillement. Notre brave curé passait dans les allées pour y saluer tous les enfants et leur remettre soit une image pieuse ou une petite crèche miniature.

Au Jour de l'An, mes grands-parents recevaient toute la famille avec oncles et cousins. Elle était une excellente cuisinière et j'avais hâte de goûter à ses tartes, car ma mère n'en faisait jamais, disant avoir du mal à les réussir. Il y avait trois tablées et les enfants mangeaient en dernier, à notre grand déplaisir. Je me souviens d'avoir demandé une grande part de tourtière, croyant qu'il s'agissait d'une tarte et d'avoir été obligée de finir mon assiette pour n'avoir plus faim au dessert. Je suis longtemps restée avec une aversion envers les tourtières.

Les Fêtes se concluaient par la Fête des Rois. Ce jour-là, ma mère préparait deux gâteaux avec un glaçage coloré, un pour les filles et un pour les garçons. Une fève y était dissimulée et celui et celle qui la trouvait était proclamé roi et reine du jour. C'était aussi une fête d'obligation, et nous devions assister à la messe matinale.

Je n'ai assisté à la messe de minuit, que beaucoup plus tard, à l'adolescence. Il y avait trois messes, c'était pas mal long mais les deux suivant la première étaient moins longues et ponctuées de beaux chants de Noël. J'ai eu la chance de faire partie de la chorale de l'école et de chanter à la messe de minuit qui y était célébrée pour les familles nombreuses qui n'avaient pas de banc loué à l'église.

Je garde un souvenir attendri de ces Noëls de mon enfance, heureux bien que modestes.

*Micheline Fluet-Desmeules*



## Le Noël de Marie Quat'Poches

Un petit village, nous habitons au bas. Une grande maison. Mes cinq frères. La vieille voisine d'en arrière qui vendait ses célèbres chopines de crème, le genre de crème qui ne coule pas lorsque tu retournes la bouteille à l'envers, la boucherie et son abattoir en face, la beurrerie et la *chop* de bois à côté et... le chemin de fer (la *track*), c'est lui qui traçait les limites entre le village et la campagne. Que de temps y avons-nous passé à marcher sur ses rails ! Si tu tombes à droite, tu vas au ciel. Si tu tombes à gauche, tu vas en enfer. Le conducteur de la locomotive qui nous envoyait la main, les *cennes* noires qu'on mettait sur les rails pour les reprendre écrasées et fondues, son sifflement à toute heure du jour et de la nuit, mon lit qui vibrait à son passage, la petite gare où habitaient le gardien et sa famille. Je me souviens de ce mémorable voyage en train avec ma mère et ma *matante* Virginie pour aller magasiner chez Dupuis Frères, à Montréal. Tendres souvenirs...

L'église était située au haut du village. Noël, la messe de minuit. Ah! La messe de minuit. Moment magique. Moment de grâce. *Ça bergers assemblons-nous!* On s'y rendait en voiture, dans une *Edsel*, une grosse américaine avec des ailes pointues à l'arrière. On était huit entassés les uns sur les autres, le p'tit dernier couché dans la vitre arrière, nos coups d'coude, nos marques de doigts dans les vitres embuées, nos parents qui fumaient. Dans l'église embaumée d'encens, pleine à craquer, résonnait le *Minuit chrétien*. C'est le bedo de la paroisse qui s'époumonait à chanter accompagné par la chorale du village.

Après les bons vœux d'usage échangés sur le perron de l'église après la messe, on est rentré à la maison impatients de déballer nos cadeaux. Ça sentait déjà la tourtière et le ragoût. Le sapin allumé, les cadeaux, les guirlandes, la table si bien garnie. C'était magique. Papa se lance dans la distribution des cadeaux, un chacun, le cadet en premier, l'aîné en dernier, c'était la règle. Grand-papa habitait avec nous depuis le décès de sa femme. Je sais que c'est lui qui faisait le Père Noël avant qu'il ne devienne trop vieux et malade. Il restait toute la journée rivé à sa chaise berçante près de la fenêtre de la cuisine à surveiller, son éternelle pipe entre les dents, tout ce qui grouille, grenouille et scribouille. C'est dans cette atmosphère surexcitée qu'on sonna à la porte. Qui pouvait bien sonner à cette heure? Il faisait un froid de canard, je me rappelle la vapeur qui envahissait l'entrée quand maman a ouvert la porte. C'était Marie Quat'Poches. La quêteuse. Tout le monde la connaissait dans le village, elle faisait du porte à porte à longueur d'année *La charité pour l'amour du bon Dieu*. Mais, une nuit de Noël...? C'était la première fois. D'où venait-elle? Où allait-elle? On ne savait rien d'elle. Elle a toujours laissé planer le mystère. Elle errait le long de la voie ferrée, vers le nord, vers le sud, vers nulle part... Il y avait bien des quêteux mais, une quêteuse...! Elle était la seule. Autrefois, dans les villages, plusieurs maisons possédaient ce qu'on appelait un banc du *quêteux*, fait de bois naturel, habituellement situé dans l'entrée et dans lequel on entassait plusieurs couvertures, mitaines, tuques, foulards... Certains étaient assez grands pour y coucher le mendiant. Il y en avait qui offraient en échange d'un gîte pour la nuit leur aide pour effectuer des travaux manuels, d'autres qui racontaient des histoires à dormir debout, qui rapportaient les rumeurs du jour qui couraient dans la région...

<i>Bonsoir Monsieur, qu'est-ce que c'est?</i>	<i>Vous savez, ma vieille a les fait dépareillés.</i>
<i>La charité pour l'amour du bon Dieu</i>	<i>Y mange toujours comme un défoncé</i>
<i>Ben, j'ai pas grand-chose à c't'heure icitte</i>	<i>Ah! cré quêteux, ah! cré quêteux (bis)</i>
<i>Mais rentrez pareil, j'encore de bons 'quertons'</i>	<i>On est obligé de le soigner</i>

### La chanson du quêteux, La Bottine Souriante

Maman amène Marie Quat'Poches dans la cuisine. *Ah non, pas elle! a pue! est pleine de poux!* Nous, les enfants, n'avions aucune pitié pour elle, on ne voulait surtout pas qu'elle reste à coucher. Maman l'invita à s'asseoir avec toute la gentillesse de la terre, l'aïda à enlever ses épaisses couches de guenilles sales et lui servit sa bonne soupe aux pois. J'ai encore en mémoire ses grands yeux d'un bleu froid et profond, son corps difforme, ses ongles pointus et sales, ses cheveux ébouriffés, ses dents pourries... Elle prenait de la place la Marie Quat'Poches. Beaucoup de place. Mes frères, restés au salon – ils l'évitaient dans la mesure du possible – et moi dans la cuisine. Marie Quat'Poches me dévisageait de la tête aux pieds, elle braquait son regard sur ma robe, muette d'admiration. Lorsqu'elle a voulu la toucher, je me suis reculée d'un coup sec. *Touche-moi pas!* Les grands gestes de ma mère debout derrière m'ont vite fait changer d'attitude. J'ai alors laissé ses gros doigts glisser dans mes cheveux, le long de ma robe, elle s'est même penchée pour contempler mes beaux souliers vernis. Malgré mon air farouche, plutôt repoussant, elle a esquivé un sourire tout mouillé de larmes. C'est à cet instant que maman s'est approchée pour lui servir le plat principal, une assiette de reine d'Angleterre (si populaire dans ce temps-là).

Une fois « bourrée » et riche de provisions, Marie Quat-Poches a repris sa route en plein coeur de la nuit. De la fenêtre on pouvait la voir se diriger vers la voie ferrée. *Youpi! Youpi! Est partie! Est partie!* criaient mes frères. Je les ai vite rejoints, il restait encore des jeux à assembler, d'autres à faire fonctionner dont le magnifique train et son *tchou tchou* qui résonnait dans toute la maison. *On va manger les enfants*, dit papa. C'est pendant le repas qu'un de mes frères a laissé échapper une remarque déplacée, pour ne pas dire méprisante, sur Marie Quat'Poches, et on a tous pouffé de rire. Maman, furieuse, s'est mise à crier *ÇA SUFFIT!* Je ne l'avais jamais vue dans un tel état. Elle, si douce, toujours souriante, si habile à cacher ses profonds chagrins et à ravalier ses larmes, la voilà qu'elle se met à nous sermonner à tue-tête.

*Avec le temps qu'il fait, laisseriez-vous Poupoune (notre chien) coucher dehors? Hein? Comment pouvez-vous vous moquer de cette pauvre femme qui n'a pas de maison, pas d'argent, pas de famille, rien à manger? Hein? Vous n'avez pas honte? Elle avait le coeur et l'âme en larmes. Tout à l'heure, quand vous irez vous coucher, vous prierez pour elle, vous prierez pour quelle ne soit plus une malheureuse quêteuse. Je ne veux plus jamais jamais vous entendre dire du mal d'elle. Compris? Ouiiii maman!*

(APARTÉ) Je me souviens d'avoir entendu une entrevue à la radio avec Boucar Diouf. Il parlait de sa mère. Il disait que ce qui lui restait d'elle, c'était cette phrase qu'elle répétait souvent *Tends la main et garde le sourire.* (FIN)

Comme maman. Elle nous aura appris qu'on pouvait donner, même si on n'avait rien.

*Profitez de ce temps des fêtes pour avoir une pensée affectueuse pour toutes les Marie Quat'Poches de ce monde!  
Avec mes vœux les plus chaleureux,*

*Lise Hénault*



## C'était un 24 décembre ! Je l'ai vu....

Enfant, ayant grandi parmi les adultes, aucun ne désirait briser mes rêves et mes croyances...

Déjà, âgée de sept ou huit ans, un soir de 24 décembre, je l'ai vu ! Certains détails demeurent maintenant flous mais une seule chose réelle et absolument certaine : je l'ai vu !

Petite famille, peu de festivités de Noël ! Malgré le fait d'être seule avec mon père et ma mère, j'étais sûrement fébrile avant de me préparer pour la Messe de minuit à l'église de mon village. Selon mes souvenirs, mon père me dit : « Il me semble avoir entendu du bruit en haut ! » Je monte probablement en toute hâte les escaliers, me précipite dans ma petite chambre alcôve, ouvre la porte de ma garde-robe, pas beaucoup plus grande que le vieux conduit de cheminée qui s'y trouve. Au moment même où je lève les yeux, je le vois ! Je le jure, je le vois ! L'une de ses jambes, l'une de ses bottes ! En une fraction de seconde, il n'y est déjà plus !

Mon père, bon joueur, me dit de regarder par la fenêtre si je ne vois pas son traîneau. Il ajoute rapidement : « Tu devrais appeler Louise ». Louise, ma grande amie, ma meilleure amie, mon âme-sœur, la sœur que je n'ai pas eue ! « Tu devrais appeler Louise », me dit-il « pour l'aviser qu'il arrive, que tu viens de le voir et qu'il s'en va sûrement chez elle ! » Louise est ma voisine. C'est ma meilleure amie. Elle est plus âgée que moi. Elle doit avoir au moins dix ans. C'est l'aînée de quatre enfants. Vous vous doutez bien... il y a longtemps qu'elle a découvert le pot-aux-roses ! Mais Louise, ma véritable amie, ma douce amie de cœur et d'âme me remercie en toute hâte et me dit qu'elle va vite voir s'il est déjà arrivé. Louise qui n'a même pas de cheminée, qui ne croit plus depuis longtemps en ces balivernes, joue le jeu ! C'est la plus grande preuve d'amitié que j'ai eue de toute ma vie !

Mes parents ont toujours raconté qu'en le voyant, j'étais devenue blanche comme un drap ! Je ne me souviens plus à quel moment j'ai cessé de croire à ce Vieux barbu ! Papa et maman sont partis. La vieille maison du rang des Carrières ne nous appartient plus. Mais à chaque arrivée de Noël, le souvenir me revient avec émotion. Je peux vous assurer qu'à soixante ans, je le jure, j'ai bien vu le Père-Noël, ce soir-là !

Chers ex-collègues de l'UdeM, mes meilleurs vœux pour un doux et bienveillant Temps des Fêtes! Santé, bonheur et de nombreux projets à réaliser au cours de l'Année 2021 !

***Laurence Rajotte***

*Toujours fièrement complice de la belle équipe de la Direction des bibliothèques*





## Un Noël en Outaouais

Que dire sur cette époque, celle où l'insouciance est encore en place et qui sont, probablement, nos plus belles années, dans un sens ! Que j'ai grandi dans la campagne en Outaouais, sur une ferme. Que j'allais en tracteur avec mon père, au bout de la terre, dans la forêt, couper ce sapin qui serait décoré beaucoup trop tardivement à mon goût, soit l'avant-veille. Je revois les boules à motifs anciens, les guirlandes et les glaçons où tout devenait scintillant encore plus par l'ajout du jeu de lumières et l'étoile tout là-haut terminant le tout. Qu'il était beau et s'y retrouverait des cadeaux, par la suite.

À 8-9 ans, je me rappelle que mes parents s'étaient rendus, peu avant Noël, en train à Montréal chez ses 2 sœurs. À leur retour, leurs bras étaient pleins de colis. *Ho ! Ho ! « Mye mye »* qu'elles étaient belles les poupées que nous avons reçu ma sœur et moi. Ma mère devait commander par catalogue, *Simpsons* ou *Eaton*, je crois. Le postillon remettait les cadeaux en main propre. On ne les voyait pas car nous étions en classe au village, à 2 km. Ainsi, une année, j'ai demandé mon 1er livre : le Mauvais génie de la Comtesse de Ségur.

Cette Messe de Minuit qui me rendait fébrile avec ses chants tellement beaux à mes oreilles. Je m'égosillais à chanter « Les anges dans nos campagnes » et tous les autres car cet événement n'arrivait qu'une fois l'an. M. Le maire chantait le « Minuit chrétien » et les dames plus à l'aise du village portaient leur beau manteau de fourrure. On voyait aussi « les étrangers de la ville » être parmi nous. Puis, tous se retrouvaient, sur le parvis, se souhaitant de bons vœux. Nous avions hâte d'être à la maison, retrouvé la chaleur de la fournaise à bois, la nourriture abondante et différente, les surprises à déballer ainsi que les jeux à jouer en famille.

Plus tard, mon frère chassera au collet, les lièvres et les perdrix qui feront partie de la composition du cipaille de ma mère dont je raffolais tellement, bien que non native du Lac St-Jean. Elle aurait été gagnante lors d'une compétition, je crois bien ! Je m'en régala ainsi que de sa tourtière et des divers gâteaux confectionnés pour l'occasion. Plus tard en âge, je leur ferai découvrir d'arroser le tout avec du vin ! ☺  
Voilà, un peu de mes souvenirs d'enfance.

« À tous les membres »

*Un Noël 2020 dont on se souviendra longtemps. Qu'il soit doux et rempli d'échanges de vœux par téléphone ou par Zoom ! En attendant les câlins dont nous avons tellement hâte de donner et de recevoir : Bon Temps des Fêtes !*

*Jocelyne*



## Noël sur le Plateau

Au début des années '50, je demeurais à Montréal, sur le Plateau Mont-Royal, dans un 3e étage. Mes parents ont tout fait pour que je croie au Père Noël.

À chaque année, les cadeaux étaient placés dans une grande poche blanche qui se retrouvait au haut de l'escalier qui menait à notre appartement. Le 24, à minuit, mon père faisait sonner les grelots et ma mère venait me chercher dans mon lit et me disait que le Père Noël était en train de monter l'escalier. Quelqu'un lançait un tonitruant *Ho Ho Ho !* Mais quand j'arrivais à la porte, il n'y avait que la poche pleine de cadeaux et le Père Noël était déjà parti ailleurs visiter d'autres maisons.

Pour cette raison, j'ai cru longtemps au Père Noël. J'ai toujours remercié mes parents de m'avoir fait vivre toute cette magie.

*Pierrette Brodeur*



## Juliette a disparu

Le 25 décembre nous avions l'habitude de tous nous réunir chez ma grand-mère paternelle pour souper. C'était donc le branlebas de combat pour se rendre à Saint-Sauveur dans les Basses-Laurentides peu importe la température. J'avais 12 ans.

Ma mère, mon père, ses frères et soeurs se regroupaient dans le salon autour du foyer avec grand-maman Imelda pour chanter. En effet tante Lucille était colorature et oncle Raymond ténor. Je me souviens de leurs voix magnifiques et de la cacophonie des accompagnateurs que nous étions. Il y avait du monde partout. Les adolescents se regroupaient au sous-sol avec leurs vinyles autour du tourne-disque, les adultes au premier et les plus jeunes couraient partout dans les escaliers sous l'oeil plus ou moins attentif d'un oncle ou d'une tante. C'était une petite maison très lumineuse plantée sur un magnifique terrain boisé. Il y avait beaucoup d'oiseaux et des écureuils que nous pouvions admirer par les baies vitrées.

Vint le temps de passer à table. Au moment d'installer la table des tous petits dans la cuisine, tante Jacqueline constate que Juliette, deux ans et demi, n'est pas là. On l'appelle, on fouille partout dans les moindres recoins de la maison... pas de Juliette! Mais où est-elle ? Elle n'est pas au sous-sol, ni au rez-de-chaussée ou dans les chambres au deuxième étage.

L'énerverment est à son comble. Il y a beaucoup de neige dehors et il fait noir. Pour ne pas inquiéter ma grand-mère, que nous avons tenue dans l'ignorance, il est convenu que quelques-uns d'entre nous restent auprès d'elle pendant que les autres courent se vêtir afin d'organiser une battue.

Et c'est à ce moment-là que j'entends mon père crier "J'ai trouvé Juliette !!" Bien lovée sur le manteau de fourrure de tante Ghislaine, Juliette dormait à poings fermés. Bien que très légère, elle avait glissé dans le lit sous l'amoncellement des manteaux et seuls ses petits pieds étaient visibles. Avec beaucoup de tendresse tante Claire, sa maman, en pleurs mais trop heureuse de pouvoir la cajoler l'a réveillée délicatement.

Nous sommes descendus et nous avons mangé avec appétit le ragoût de pattes, la tourtière et la dinde avec sa farce et les canneberges.

Plusieurs années ont passé, mais la disparition de Juliette est restée gravée dans nos mémoires.

**Joyeux Noël et Bonne Année !**

*Hélène*



**En attendant le Père Noël**  
**J'attends le Père Noël !**

Je viens tout juste de me coucher, je suis toute excitée à l'idée que le Père Noël viendra chez nous cette nuit. J'ai tellement hâte à demain matin, je n'arrive pas à dormir. Je suis à l'affût du moindre bruit, j'aimerais bien surprendre le père Noël en train de manger ses biscuits et boire son verre de lait.

Un gros monsieur comme lui, il doit sûrement faire du bruit en entrant. Il me fait un peu peur et même si j'ai hâte de voir mes cadeaux, j'appréhende un peu son arrivée. Finalement mes yeux se ferment, tant pis pour le père Noël, je verrai bien mes cadeaux demain matin.

Je me réveille le lendemain et je vois au pied de l'arbre brillant de mille feux, tous les cadeaux emballés. Quel merveilleux matin de Noël !

*De superbes fêtes à tous les membres malgré la pandémie, on garde le moral !*



*Francine XXX*



## Temps des Fêtes d'après-guerre

### Souvenirs de mes Noël et des Jours de l'An de mon enfance

Dans ma famille, le Temps des Fêtes a toujours été l'occasion de rencontres et de partage d'un repas avec de la musique et des chants, cela dans mes 2 familles (père et mère). Nous sommes au début des années '40. Je demeurais à la campagne, la pure campagne sans électricité, chauffage avec fournaise et poêle à bois, sans eau courante, avec beaucoup de neige et des routes non déblayées, etc. Les déplacements se faisaient en hiver avec des voitures qu'on appelait « *bobsleigh* ». Pour nous, les bobsleighs étaient tirées par des chevaux, que notre père conduisait avec des « *guides* ». Nous, on était assis en arrière recouvert de grosses couvertures de laine ou de fourrure, car les hivers étaient très froids.

J'ai encore un bon souvenir de ces Fêtes lorsque j'avais autour de 6-7-8 ans...; lointain souvenir. Le 24 décembre, nous allions à la Messe de Minuit à l'église de la paroisse, soit Ste-Clotilde-de-Horton (près de Victoriaville). Il fallait louer un banc de 4 places (père, mère, ma sœur et moi). On avait hâte au retour de la messe, car on savait qu'en notre absence, le Petit Jésus passerait et nous laisserait un cadeau au pied de l'Arbre de Noël, qu'on ouvrirait avant un petit lunch.

C'était un sapin que mon père allait couper dans la forêt tout proche, une semaine avant Noël. Il était décoré de boules, guirlandes et un ange au haut (ou peut-être une grosse étoile – souvenir vague) – bien entendu pas de lumières. Quels étaient les cadeaux du Petit Jésus : une orange, des crayons, des *pads* de papier, des *barres* de chocolat *O'Henry* à 0,05\$ et ++ ce que j'oublie. Une autre particularité (pour nous et aussi les gens de ce temps) est qu'on faisait bien attention au papier d'emballage des cadeaux de Noël, papier qu'on réutilisait une seconde fois. C'était le temps de l'après-guerre 1939-1945.

Pour la Période entre le 25 décembre et le 6 janvier – Fêtes des Rois – tant de bons souvenirs : c'était une période de rencontres – de repas, de chants, de jeux (jeux de cartes) entre les familles – comme on disait dans le temps : *les familles des deux bords*.

On pouvait être vingt ou plus dans ma famille. Mais, le Jour de l'An était réservé pour la rencontre chez les grands-parents maternels le soir et paternels le midi. Avant le repas, dans un moment de recueillement, le grand-père nous donnait la Bénédiction familiale que nous recevions agenouillés en faisant le signe de la croix..

De vrais Noël d'antan où la magie des Fêtes était remplie d'amour, de chaleur, de joie d'être avec papa et maman, frères et sœurs, grands-parents, oncles et tantes, cousins et cousines. Le Jour de l'An était réservé pour la rencontre chez les grands-parents maternels le soir et paternels le midi.

*Joyeux Noël aux responsables de l'APRÈS L'UM et à vous tous qui me lisez.*

**Rolande Joyal**

Retraitée depuis 1996





## Un buck de rêve

Cela fait plus d'une heure que je suis cette piste fraîche de chevreuil. Celui-ci doit être énorme, un douze pointes ou plus. Je poursuis ma route, une hache à la main (en fait, j'étais parti récolter un sapin de Noël) et ma carabine dans l'autre, au cas où...

La bête a dévalé une longue golée. La pente est douce. J'avance silencieusement sur le tapis de neige. Par expérience, je sais qu'un chevreuil court vite, mais n'a pas de résistance sur les longues distances. Les loups ont appris à exploiter cette faiblesse. Se sentant poursuivie, la bête a décidé de grimper le flanc de montagne. Ça devient plus difficile, d'autant plus que je dois traverser du bois sale. Ma carabine s'accroche et je dois éviter qu'une branche me tape dans l'œil. Même si peu de gars de mon âge pourraient me suivre, je n'ai plus vingt ans. J'arrête à quelques reprises pour reprendre mon souffle. Au sommet, je constate que, concentré sur ma poursuite, je n'ai pas vu le temps passer. Je n'ai pas mon GPS avec moi, mais je pourrai rebrousser chemin en suivant mes traces. Mais j'aperçois une cabane au pied de la montagne. Je descends lentement en évitant que mon pied glisse sur une branche dissimulée sous la neige. Il semble que ce soit un camp de trappeur. Pas de fumée qui sort de la cheminée, pas de pistes fraîches devant l'entrée. Le trappeur doit probablement être parti faire la tournée de sa ligne de trappe, couchant en chemin dans un camp de fortune. J'entrouvre la porte. Sur la table se trouve une chandelle et des allumettes de bois dans un ancien pot de moutarde. Grâce à cet éclairage de fortune, j'aperçois un poêle à bois. Cette marche en forêt m'a réchauffé, mais j'ai froid aux mains. Je mange la tablette de granola que j'avais apportée. Le feu commence à crépiter...

André...André... Réveille-toi...Ton buck t'attend...

Je réalise que je rêvais. J'entends le feu qui crépite dans le poêle de notre chalet de chasse. J'avais décidé de me lever tôt ce matin pour être dans ma cache avant l'arrivée du dix pointes que j'avais photographié sur mon appareil de chasse. Bien au chaud dans mon sac de couchage, je décide d'attendre que le feu du poêle réchauffe la cuisine. Je commence à rêvasser en songeant au menu de notre souper de Noël. Un rôti de chevreuil cuit à point, encore rosé au centre. Comme entrée, des petites saucisses cocktail, porc et chevreuil, enrobées d'une délicate pâte feuilletée. Dans le four, deux, non quatre poitrines de gélinotte mijotent enfoncées dans un chaudron de fonte plein à rebord de fèves au lard. Avec une bonne bouteille de vin, quel festin en perspective...

Bon, cela suffit. Je me lève. Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant...

*André Fleury*



## Noël avec mes grands-parents

### Quand grand-maman nous chantait des chansons de Noël

Le 24 décembre en début de soirée, grand-maman demandait à son vieux de monter la chaise berçante au deuxième étage. Il nous fallait faire une petite sieste si nous voulions pouvoir assister aux trois messes, celle de minuit, celle de l'aurore et celle du jour. Une chance que les deux dernières étaient courtes et sans pêche. De toute façon nous dormions appuyées sur le bras de grand-papa ou de grand-maman.

Nous voilà donc en début de soirée, la pièce où se trouvait le « *hide bed* » était autrefois une cuisine. Seule une vieilleuse éclairait la pièce. Alors grand-maman nous chantait son grand répertoire de chants religieux et profanes jusqu'à ce que ma sœur et moi nous endormions. Plus tard, on nous réveillerait pour nous préparer pour la Messe de Minuit.

Chaque année, depuis, je me souviens.

Merci mes grands-parents adorés de m'avoir donné de si belles veilles de Noël !

*Lucille*



## À l'ombre de la nuit

C'était le temps des fêtes, décembre 1965. À la radio le succès du groupe « *THE FOUR TOPS* » était : *I can't myself*. Nous étions quatre. Mes parents, mon petit frère et moi. Place aux festivités, et par le fait même aux consommations de toutes sortes.

Mon père était alcoolique. Pour lui, c'était Noël plusieurs fois par année. Bien qu'il était violent, je n'ai pas souvenir que nous ayons été agressés physiquement, mais nous savions très bien ce que voulait dire, avoir peur. Nous avions cinq et sept ans.

Ce jour-là, une tempête progressait sur l'est de Montréal. Ma mère eu l'idée de ne pas attendre le retour de mon père, sachant celui-ci à la taverne. En cet après-midi, nous devions nous rendre au terminus Georges-V, et de là, l'autobus voyageur direction la famille de Trois-Rivières. Nous étions en fuite.

De forts vents et poudrierie avaient paralysé la ville. Je ne sais combien d'heures nous avons été prisonniers du petit snack-bar du terminus. Il faisait noir depuis longtemps et nous étions toujours en attente. Dire que la taverne se trouvait à un coin de rue. Malgré tout, nous étions en sécurité, le bien-être. Comme d'habitude on s'amusait avec peu.

Ça sentait bon la soupe, mais ma mère s'est empressée de nous faire comprendre qu'elle gardait l'argent pour payer notre transport. Heureusement, grâce à un peu de monnaie de fond de sacoche, nous avons pu calmer notre appétit via une machine distributrice de friandises. Ce que nous n'avions jamais vu auparavant. C'était magique !

À part nous trois, un seul client était ancré à proximité, tel un naufragé se réchauffant auprès d'un café au comptoir-lunch. J'ai posé la question à ma mère: Le monsieur, il est déguisé ? Celle-ci de répondre en chuchotant: Non, il est pauvre. La suite fut une histoire d'explications. C'était pour notre jeune âge très enrichissant. En prime, je venais d'apprendre ce que voulait dire, tuer le temps. Il y avait donc une différence entre être content et cette fois-ci, heureux. Bref, l'une des belles journées du temps des fêtes de mon enfance.

Aujourd'hui, je n'ai ni femme, ni enfant. Mes parents sont décédés, mon frère aussi. Mais cette journée où j'ai rencontré le bonheur, je n'ai cessé de l'entretenir.

Si vous vous sentez quelque peu abandonné, mais que par contre vous êtes en sécurité, c'est que quelque part vous n'êtes pas vraiment seul...

*Juan Marco*



## Noëls magiques

Les petits visages collés à la fenêtre, les cherchaient... nous étions une grosse famille, du genre peu de différence d'âge entre chaque enfant, nous avons notre propre équipe de ballon chasseur à la maison, c'est tout dire. Un de mes frères plus âgé pilotait l'exercice d'avant-Noël, soit nous convaincre que les lutins du Père Noël nous surveillaient pour s'assurer que nous étions sages et en faire rapport au dit Père Noël. C'était sérieux, la quantité de cadeaux que nous découvririons au pied du sapin le 25 au matin en dépendait. Je faisais partie de ces petits visages collés à cette fenêtre qui donnait sur les champs autour de la maison.

Des ombres grises, un vent qui agitait les branches dénudées et donnait de la mouvance aux lames de neige, autant de cachettes possibles pour ces petits espions. Mon frère en découvrait toujours un... et nous montrait du doigt l'endroit où il se trouvait. L'excitation était à son comble et l'imagination enfantine étant un terreau fertile, nous finissions toujours par les voir aussi, enfin, pour moi je peux le confirmer... pour mes frères et sœurs ça reste à vérifier. Quoiqu'il en soit, malgré les années, j'ai encore l'impression que je les voyais vraiment et ce souvenir demeure et demeurera pour toujours un parfait exemple de la magie de Noël.

*Ginette Beaumont*





## Un Noël lyonnais

Tout commence dans la grisaille d'un dimanche de novembre, quand nous déposons solennellement nos requêtes, dans les deux paires de chaussures, sagement alignées devant la cheminée du salon de mes grands-parents maternels, que le Petit Noël, nom donné jadis à Lyon au vénérable barbu, viendra cueillir durant la semaine. Le dimanche suivant nous nous assurons bien de vérifier que nos missives ont bel et bien disparu.

Après quelques dimanches au cours desquels nous chantons durant la messe, d'une voix forte, *Venez divin Messie*, histoire d'encourager le temps à passer plus vite, le 24 décembre arrive enfin ! Nous accompagnons ma mère chez nos grands-parents, venue aider notre grand-mère à dresser la table pour le lendemain. Puis, nous rentrons nous coucher. Au préalable, afin de faciliter l'entrée du Petit Noël, nous avons pris soin d'ouvrir la porte de l'appartement de nos parents, trop moderne pour être équipé d'une cheminée. Et la longue nuit commence ! Jusqu'à sept ans je ne dors que d'un œil, jusqu'à ce que, au détour d'une lecture pour l'école, je découvre hélas ! le pot aux roses ! Découverte qui me permet néanmoins des nuits de Noël plus reposantes par la suite. À toute chose malheur est bon!

Le matin du 25 décembre, debout à six heures du matin, nous courons au salon où se dresse le sapin naturel que notre père a décoré et illuminé quelques jours plus tôt. À ses pieds, s'étalent au gré des années, pour chacune de nous, poussette ou vêtements de poupée, dînettes, mini machine à laver, des jouets de fille mais aussi, une fois, un garage pour ma sœur Anne plus intéressée par les jeux des garçons, puis au fil du temps des livres et des accessoires mode pour mes trois sœurs et moi.

Mais la visite au sapin de mes parents n'est qu'un apéritif dans le déroulement de la journée. L'Événement, le Grand, est encore à venir. Nous rejoignons mon oncle, ma tante et mes cousins à la messe du jour de Noël. Le temps semble se traîner, épître, évangile, sermon qui s'éternise, indifférent à notre impatience grandissante ! Enfin la délivrance! *Il est né le Divin Enfant* ! C'est le signal que le moment magique approche !

Nous nous rassemblons devant l'appartement de mes grands-parents, la porte s'ouvre ! Mon grand-père, l'air grave, tout en étendant les bras en croix pour donner plus de poids à son ordre, prononce la phrase qui déclenche le rituel : « Interdiction de pénétrer dans le salon avant que j'en donne le signal ! » Ordre que nous respectons avec grâce, apprenant ainsi sans le savoir, que l'attente est souvent, presque aussi délicieuse que l'événement lui-même ! Évidemment, les adultes, complices, font durer un peu le supplice.

Enfin ! Le signal magique est donné : nous nous alignons par rang d'âge, les plus jeunes en avant, derrière mon grand-père qui mène la marche et nous nous dirigeons en cortège vers le salon. Mon grand-père, solennel, ouvre les doubles portes et... les mots me manquent, même encore aujourd'hui, pour décrire le spectacle de ces rangées de jouets, de jeux, de livres qui s'étalent devant et débordent des deux côtés de la cheminée, année après année.

Je n'oublierai jamais celle qui fut ma dernière poupée, si grande et qui m'attend dans sa boîte, les bras tendus vers moi, dans une belle robe de dentelle jaune, au milieu de ses cinq semblables destinées à mes sœurs et à mes cousines !

Il semble me souvenir que nous ne nous élancions pas en nous exclamant, nous nous avançons plutôt à petits pas, presque avec précaution, tellement nous étions saisis devant l'abondance de ces trésors à découvrir mais aussi, inconsciemment peut-être, mesurions-nous, par le soin apporté à satisfaire chacun de nos désirs, que nous sommes sept petits-enfants privilégiés, enveloppés d'amour !

*Joyeuses Fêtes !*

*Françoise Crassard*





## Magies de Noël de mon enfance en Afrique

Noël dans mon enfance à Cotonou (Bénin) durait au moins plusieurs semaines. Déjà deux semaines avant la fête, les enfants se costumaient, portaient des masques et déambulaient dans les rues après l'école. Ils dansaient, chantaient et animaient les quartiers. Ils passaient de porte à porte pour avoir des friandises, des cadeaux et des menus sous. On les appelle les « Calétas ». Cette tradition de caletas a été importée du Brésil. Le festival de Calétas nous plongeait déjà dans l'atmosphère des fêtes.

Trois jours avant Noël, nous accompagnions mon père, dans les champs, pour la recherche du plus beau filao, car au Bénin, nous n'avons pas de sapins et nous prenions donc des filaos pour des sapins. Nous cherchions le plus vert, le plus grand et le plus beau selon nos yeux d'enfant. Papa nous laissait choisir l'arbre que nous devons couper. Arrivés à la maison nous l'installions dans un sceau rempli de pierres et d'eau afin de le garder frais pour toute la période des Fêtes. Nous le décorions fébrilement seulement le 24 décembre avec des boules et des décorations de toutes les couleurs. Lorsque les décorations étaient finies, maman y installait la crèche sous l'arbre sans y poser l'enfant Jésus puisqu'il n'était pas encore né. Toute la journée maman s'affairait à cuisiner plein de bonnes choses et cela remplissait la maison d'odeurs appétissantes. Dans les maisons avoisinantes, c'était le même scénario. On sentait donc la magie de Noël qui s'installait peu à peu et j'avais hâte d'être à minuit, car c'est au retour de la « Messe de minuit » que la fête débutait. Vers 22 heures, nous nous parons de nos plus beaux vêtements et nous nous allions à l'église du quartier pour la messe. Quelle succès cette messe ! L'église était pleine à craquer de personnes endimanchées, serrées les uns contre les autres et le clou de la soirée, c'est lorsque Jésus nouveau-né était apportée en procession dans la crèche.

Nous revenions tout excités de la messe de minuit et mettons à notre tour le petit Jésus dans la crèche de la maison; alors le réveillon commençait. Il était joyeux et nous chantions à tue-tête. Papa avec sa grosse voix entonnait le « Minuit chrétien » et nous les enfants le « Petit papa Noël ». Nous faisons alors honneur aux bons plats de maman accompagnés de nos boissons préférées. Les verres trinquaient et les rires fusaient de partout. Jusque-là le Père Noël n'était pas encore pas passé et les parents nous envoyaient au lit. Il faut dire que même fatigués, nous avons le sommeil très léger car nous nous ne voulions pas rater l'arrivée du Père Noël. Nous nous partageons alors le guet entre mes frères et sœurs et moi pour savoir quand le Père Noël arriverait. Un cri joyeux au petit matin du guetteur réveillait toute la maison et nous annonçait que le père Noël est passé. Nous nous précipitions hors du lit et courrions au salon alors sous le sapin, merveille ! Les cadeaux étaient là, enrubannés, étiquetés au nom de chacun. Nous nous jetions dessus pour les déballer et découvrir ce que le Père Noël nous avait apportés.

Quels moments merveilleux ! Je garde encore précieusement dans mon cœur un beau souvenir de ces moments de candeur et de douceur. La vie était simple et rassurante avec des parents aimants qui nous montraient l'importance des petites joies et douceurs.

*Marie Angèle Grimaud*



## Mon premier Noël en Abitibi

Un souvenir de mon premier Noël à Malartic en Abitibi, où la famille venait de s'installer en 1946. J'avais 10 ans. Nous sommes allés à la Messe de minuit en carriole tirée par des gros chevaux de chantier, bien emmitoufflés dans des peaux de fourrure. Il faisait un froid abitibien de ces années-là, la buée qui nous enveloppait, le bruit de la neige qui craquait sous les lames du traîneau, étaient magiques.

Le Minuit chrétien chanté avec cœur dans une petite église de Dubuisson, petit village sur la route 117, fut magique pour des petits qui normalement dormaient à cette heure-là. Beaux souvenirs de ma lointaine jeunesse !

À tous les membres de notre Association j'offre mes meilleurs vœux pour une heureuse saison des Fêtes. Je souhaite à l'APRÈS l'UM de conserver sa vigueur pour continuer sa mission si importante pour les retraités du personnel non-enseignant de l'Université de Montréal. Meilleurs souvenirs!

*Louissette Gravel,*

**Ancienne présidente**



## Mes premières « Messes de Minuit »

Toute la famille était partie pour assister aux trois messes de la Nuit de Noël. Les deux grandes tables placées bout à bout et décorées pour l'occasion attendaient déjà les convives pour le réveillon qui suivrait. Seuls mon père et moi, encore trop jeune pour une telle escapade nocturne, restions à la maison plongée dans le noir mais éclairée par un petit chandelier où des angelots tournaient sous l'effet de la chaleur et faisaient tinter de petites clochettes.

J'étais heureux, j'avais mon père pour moi seul. Je ressens encore l'atmosphère de calme, de tranquillité, de paix qui nous entourait. Mon père découvrait alors les plats de bonbons satinés et de petits poissons rouges et blanc à la saveur de cannelle et de girofle qui faisaient partie des Noëls de cette époque.



Ensuite, tirant un grand fauteuil devant la télévision, mon père me prenait sur ses genoux et nous écoutions la messe de minuit célébrée par le pape au Vatican. J'étais somnolent mais fasciné par les chants et par le baldaquin bordé de grandes colonnes torsadées qui entouraient le pape, mon regard passant de l'écran de la télévision aux angelots qui continuaient leur ronde autour des chandelles.



Le brouhaha des gens qui revenaient tirait mon père de sa torpeur (je le soupçonne d'en avoir profité pour dormir un peu...). Il allumait les lumières de l'arbre de Noël et les chandelles destinées à éclairer les tables. Nous étions 8 à la maison auxquels s'ajoutaient les grands-parents, des oncles, tantes, cousins, cousines et parfois quelques ami(e)s. C'était généralement plus d'une vingtaine de personnes qui s'installaient autour des tables garnies de petits sandwiches de fantaisie, de pâtés et autres petites gâteries de saison. On sortait le vin pour les plus grands et les boissons gazeuses pour les plus jeunes. C'était parti pour la fête !

*Jean-Pierre*



**Les trois personnes qui ont gagné le concours « Souvenirs de Noël » lors du tirage au sort du 16 décembre 2020 sont :**

**Rolande Joyal**

**Lise Hénault**

**Ginette Beaumont**

**Félicitations au 3 gagnantes et merci à tous les participants !**



## Messages d'amour et d'espoir



Retrouvez tous les textes sur le web :

[http://www.apresum.umontreal.ca/Messages St-Valentin.html](http://www.apresum.umontreal.ca/Messages%20St-Valentin.html)



### 40 ans d'Amour !

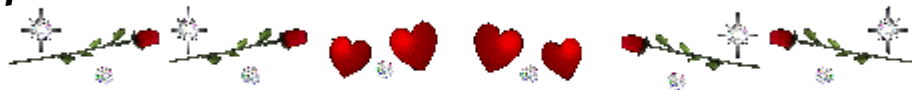
Mon histoire débute au pavillon Roger-Gaudry (Pavillon principal) au début de l'année 1980. J'étais préposé à l'entretien ménager au service de M. Gérard Hoysé à l'époque. Un jour on me demande d'aller porter plusieurs boîtes d'archives au B-6, département des archives. Je me souviens comme si c'était hier de la fille qui m'accueille et me laisse sans mots. J'en perds tous mes moyens, je suis mal à l'aise et deviens soudainement maladroit et fonce dans le mur avec mon chariot. On dit souvent que l'on n'a pas une deuxième chance de faire une première bonne impression pour ma part c'était raté !

Quelques mois plus tard, je revois par hasard "la fille des archives" entrer par le E-3. Je suis en train de laver les vitres de la porte d'entrée, je lui ouvre la porte poliment et elle laisse l'odeur d'un doux parfum derrière elle. Je ne peux m'empêcher de lui dire quelle sent très bon...

Nous arrivons au 23 décembre 1980, c'est le party de Noël du Département. Un local de médecine dentaire est aménagé en salle de réception pour l'occasion avec musique et buffet. Deux de mes "chums" de travail ont invité "la fille des archives"... Je ne m'attendais pas à la voir là... Elle entre dans la salle et vient s'asseoir juste à côté de moi. WOW ! Mon cœur palpite et on fait un brin de jasette et on s'embrasse et on s'embrasse et on s'embrasse encore et encore ! Après la fête, je l'amène à la maison "familiale" on sort dans une brasserie et, croyez-le ou non, le 23 décembre passé nous avons fêté notre 40<sup>e</sup> anniversaire de fréquentation. Je suis toujours amoureux de "la fille des archives".



*Pierre Lapointe*



### Une vraie histoire d'Amour

Dernièrement en faisant du ménage dans mes papiers, je suis tombé sur ma boîte spéciale où je conserve des souvenirs de toutes sortes. Je l'ai ouverte et, à ma grande surprise, je n'ai découvert qu'une série de cartes de la St-Valentin envoyées au cours des années par mon Valentin qui est maintenant décédé. Toutes les cartes sont bien belles et bien choisies et renferment de beaux mots d'amour, de tendresse et même de petits poèmes. Il était très romantique !

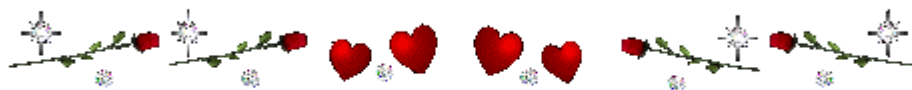
Notre relation a duré 13 ans, nous partagions beaucoup de choses et je l'ai accompagné jusqu'à son dernier repos il y a quelques années.

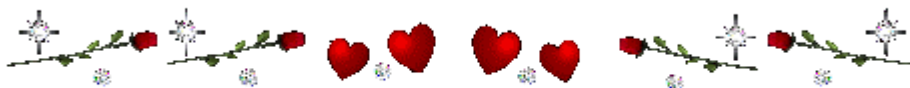
Après son départ un 2 janvier, je lui ai demandé de m'envoyer un message. Alors, quelques semaines plus tard, près du 14 février, il y avait un cadre sur la bibliothèque contenant une photo de famille que j'ai décidé de changer. J'ai ouvert le cadre et j'ai découvert à l'intérieur une carte sur laquelle figurait deux photos de lui, une lorsqu'il était jeune, l'autre à un âge plus avancé et cette si belle phrase : *Aline, c'est une vraie histoire d'amour.*  
Ton Jean-Paul.

Au-delà de la mort, j'ai reçu ma carte de la St-Valentin !



*Aline*





## Lettre d'amour à une Dame des Îles

Chère Ermélienne,

Mon amie. Ma complice. Mon phare. De ma ville normalement si fourmillante de vie avant que cette pandémie ne l'attaque en plein cœur, je prends le temps, et j'en ai plein, de t'écrire cette lettre. Je m'ennuie de toi. La distance et les années ont cimenté nos 45 ans d'amitié, une amitié solide, solide comme des nœuds marins. J'espère que tu vas bien depuis notre dernier téléphone.

Broches-tu toujours, comme vous dites chez vous ? Prends-tu encore tous les matins tes marches derrière l'hôpital ? As-tu des nouvelles de temps en temps de tes grands garçons ? Tu m'as dit que Gérard avait obtenu une promotion aux Postes. Je suis contente pour lui. Là, je t'imagine dans ta grande maison noyée de soleil, ou de brume selon les jours. Tu dis qu'elle est devenue beaucoup trop grande depuis que Fernand est décédé. Je comprends. Tant de souvenirs se bousculent dans ma tête en t'écrivant cette lettre; seras-tu capable de la lire jusqu'au bout ? Tu te plains que ta vue baisse de plus en plus et qu'il t'est difficile maintenant de broder. C'est ton grand et costaud pêcheur de mari (tu paraissais si frêle à ses côtés) qui nous avait initiés à la pêche aux moules, aux coques, qui nous amenait de temps à autre pêcher le homard aux aurores. Quel grand cœur ! Quel homme curieux de tout, abonné au *National Geographic*, défenseur des droits des pêcheurs. Tu l'as gardé à la maison jusqu'à la fin malgré l'opposition de son médecin. Tu as été son ange.

Je t'ai toujours vue comme une femme forte, solide au vent, mais le temps qui passe change un peu la donne. Je faisais le ménage de ma bibliothèque cette semaine, tant et tant de livres, tant et tant d'écrits, de notes et de cahiers de toutes sortes accumulés au fil des ans, bien, imagine-toi que j'ai retrouvé un bout de papier inséré dans un livre du grand poète Jacques Prévert sur lequel j'avais écrit « *On a beau avoir une santé de fer, on finit toujours par rouiller* ». Pas mal hein ! Tu sais que j'ai toujours aimé les mots. Comme toi les Îles.

Il neige sur Montréal aujourd'hui. Quel temps fait-il chez vous ? Je me souviens des routes enneigées là-bas, même sous un beau ciel bleu et un soleil radieux, il y avait de ces rafales fortes et subites qui nous bloquaient le chemin çà et là, fallait pelleter pour se sortir de ce pétrin. Et cet événement, dramatique entre tous, le soir où on a cogné à notre porte pour dire que tout près, au bout du chemin du Cap-Rouge, il y avait deux pêcheurs de phoques qui déviaient sur les glaces... cette image me hante encore. On ne les a jamais retrouvés. Il faisait un froid glacial. Tu te souviens ? J'étais allée chez vous le lendemain, on ne parlait que de ça d'un bout à l'autre de l'Archipel.

Je ne pourrai pas aller te visiter ce printemps, comme tu le sais, le vilain méchant virus nous confine tous à la maison. J'ai vu dans Le Radar - que je lis toujours assidûment - que la CTMA avait annulé ses croisières pour 2021. Tristounet ! Beaucoup de gens seront sans emploi. Mais on a toujours le bon vieux téléphone pour communiquer. Il est pour toi et moi notre « ponchon des temps modernes ! »

C'est le mois de février, le mois de l'amour, dit-on. Pour moi, c'est le mois de février à longueur d'année avec toi. Pas besoin de regarder le calendrier pour savoir quand te dire je t'aime.

En terminant cette lettre, oups encore un autre souvenir auquel je pense. Tous ces bons moments où nous jasions pendant des heures dans ta cuisine, ou dans la mienne, un verre de Gin à la main (ce n'est qu'aux Îles que je buvais du Gin, et, aussi, dans l'avion pour Charlottetown quand ça brassait trop !) avec vue imprenable de chaque fenêtre de nos maisons sur l'immensité du paysage, aussi immense que votre cœur d'insulaires, du Bassin à la Grande-Entrée.

Portes-toi bien. Tu es toujours mon port d'attache. Mon ancrage de cœur. Tu salueras ceux que j'ai connus si tu les rencontres au village, à l'hôpital, à la Coop... Je ne les oublie pas. J'ai su par Céline que Raymond ne filait pas trop. J'espère qu'il va mieux.

Tu sais que j'aime beaucoup la musique et les chansons. Je termine (et là c'est vrai) avec cet autre beau souvenir : les nombreux samedis soirs que nous passions *Chez Gaspard*, « à prendre une coupl' de verres de fort » en écoutant tant et tant de bons artistes locaux, dont Georges Langford et ses chansons qu'il a composées sur les Îles, dont celle-ci :

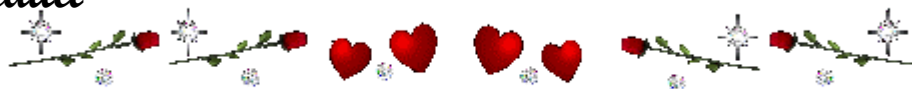
*Le Havre qu'est g'lé  
C'est la valse du Havre qu'est g'lé  
On peut pas toujours la danser  
2 ou 3 fois par année  
Ça dépend du temps qu'il fait.*

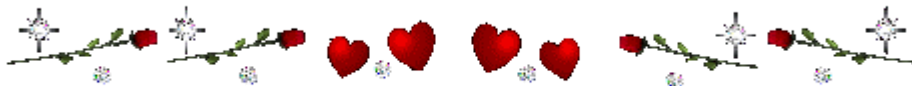
En ce 14 février 2021, ce n'est pas le Havre mais bien les contacts humains qui sont g'lés !!

Bye ma belle Ermélienne ! Tu sais que je t'aime.



*Lise Hénault*





## Ce ne sont pas des histoires...

Passionné et romantique, j'ai eu la chance d'entrevoir l'amour plus d'une fois. Pour moi, ma blonde, c'était la femme de ma vie. Je ne vais pas tout vous raconter de peur de vous perdre.

Nous sommes en 1974, je suis presque majeur. Je travaille pour une boutique à la mode les fins de semaine et j'y dépense une grande partie de ma paye pour les sorties. Donc, avec une tenue appropriée et un bon pourboire au portier, j'ai facilement un laissez-passer dans les discothèques. C'est l'époque de Barry White et il suffit de croiser le regard d'une fille sur « *Love's Theme* » pour entrer dans la danse.

Un samedi soir, direction Chez Maxim's en taxi, on ne peut demander mieux de la musique à bord. Bizarrement, je me retrouve à l'avant avec le chauffeur, ma blonde derrière avec un ami, pour me rendre compte qu'ils s'embrassaient. Arrivé à destination, sans rien dire, j'ai ouvert leur portière pour les faire descendre et poursuivi ma course. La musique s'était dissipée entre les câbles du ring, c'était se faire mettre au tapis. C'est quelques semaines plus tard que j'ai pris conscience que j'étais tombé en amour avec l'amour. Ce que je devais revivre à tout prix.

1977-78. C'est avec la démarche de John Travolta que je rencontre celle que j'ai fiancée, pour deviner que je cohabitais avec l'infidélité. J'ai vécu ce malaise à quelques reprises, mais il n'était question de baisser les bras face à un soi-disant karma. C'est une chance d'aimer et d'être aimé. Bien qu'il faille être chanceux.

1987-88. Le groupe rock *Blue Rodeo* avec « Try ». Nouvelle rencontre, je suis convaincu, c'est la bonne. J'ai un choix déchirant à faire. Ayant peur de la responsabilité d'avoir des enfants, mais ne voulant priver ma conjointe de le vivre, par amour pour elle, à moi la vasectomie en espérant qu'elle reste. La maternité est finalement venue la chercher.

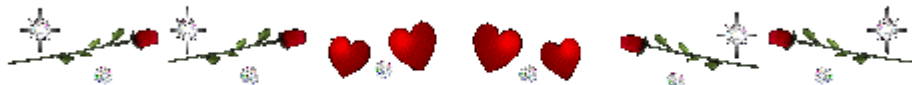
Essoufflé et besoin d'une pause, sur ma route une femme de carrière qui a beaucoup voyagé. Elle chante, s'accompagne au piano et maîtrise plusieurs langues. Malheureusement, relation intense et toxique. Je l'invite chez moi pour souper, la table est mise. Je suis vêtu tel un sommelier et le four bat son plein. Plusieurs plats et vins prennent place entre nous. Un vis-à-vis respectable de quelques mètres. J'ai loué les services d'un violoniste, étudiant à la faculté de musique de l'UdeM. Très belle présentation. Sa longue chevelure habillait son tuxedo. Répertoire classique sans fausses notes et de circonstance. Notre musicien prend congé et elle me demande: Tout ça, pourquoi? De lui répondre : Si tu veux un digestif, ce sera notre tout dernier. L'avenir m'attend.

Une dernière rencontre et non la moindre s'est présentée. Quatre ans de fréquentation et autant à la même adresse. Plus qu'une amitié s'est développée. J'aurais peine à m'en passer.

Aujourd'hui, j'ai encore et toujours rendez-vous avec le plus grand sentiment au monde, l'Amour!



*Juan Marco*



## Mon Premier amour, mon Valentin

C'était le Nouvel An pas loin de mes 14 ans. Je sortais danser pour la première fois. Mes voisins avaient organisé un « party » ou une danse pour cette occasion. Mon frère et moi avions aidé à décorer de guirlandes et de ballons le salon où les invités allaient danser. Malgré que nous fussions plus jeunes que les organisateurs et puisque nous étions voisins, nous avons été invités. Ma mère a accepté que nous allions à la danse mais seulement jusqu'à minuit.

À peine arrivés, un jeune homme s'approcha de moi, prit ma main, me demanda à danser et je fus sa cavalière pour toute la soirée !

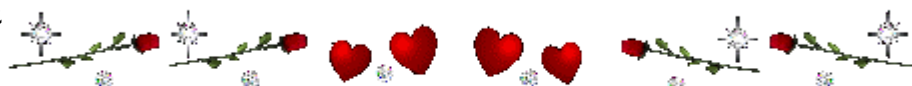
Minuit sonna et ma mère, toujours si ponctuelle, était déjà là pour nous ramener chez nous. Sur le chemin du retour, mon frère bougonnait n'ayant pas dansé et racontait à maman chaque détail sur ceux qui y étaient. Moi, contrairement à lui, j'étais aux anges ! J'avais dansé toute la soirée avec un garçon charmant de 18 ans ! De quatre ans mon aîné et en plus un ami de mes voisins !

Le 14 février on sonna à ma porte. J'ouvris et, à ma grande surprise, mon prince charmant se tenait là devant moi un bouquet de trois roses rouges, un petit cadeau et une carte en forme de cœur à la main. Ma mère l'invita à entrer pour un thé et des biscuits et, depuis ce jour, nous ne nous sommes jamais quittés.

Je me souviendrai toujours de ce jour, de ma première danse, de notre chanson et des décennies de Fêtes de la St-Valentin qui ont suivi !



*Valentine*





## LA SAINT-VALENTIN

### Un peu d'histoire et des souvenirs

Notre Association, l'APRÈS L'UM, a toujours inscrit à son programme d'activités un repas à l'Institut du Tourisme et de l'Hôtellerie, le ou vers le 14 février de chaque année pour souligner la St-Valentin. Il était très apprécié et attendu; il fallait réserver rapidement notre place. Le 12 février 2020, nous étions ainsi réunis sans savoir qu'un confinement nous attendait dans les mois suivants

Qui est Valentin, le saint dont nous célébrons la fête le 14 février.

Valentin est né au 3<sup>e</sup> siècle. *«Sans doute évêque de Terni (au nord de Rome), Valentin souffrit le martyre sous le règne de l'empereur Claude II le Gothique. Il est considéré comme le saint patron des amoureux depuis le Moyen Âge.»*

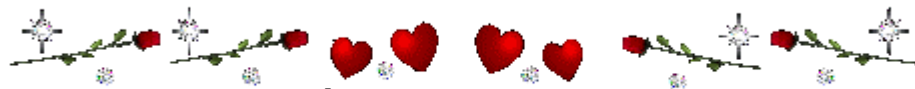
C'est en Grande-Bretagne durant le XIV<sup>e</sup> siècle que le 14 février fut choisi comme jour de la Saint-Valentin parce que, selon les habitants de ce pays, c'était un jour durant lequel les oiseaux s'appariaient. Ladite tradition s'est perpétuée durant des années dans les pays anglo-saxons. Au fil des ans, elle s'est progressivement répandue en prenant une place considérable dans le monde. Et tout comme l'Halloween, la Saint-Valentin est une célébration très prisée. Aujourd'hui, la célébration de la Saint-Valentin passe des déclarations d'amour, des cadeaux, des diners romantiques et autres dans le but de démontrer son amour à un partenaire ou un membre de sa famille.

L'objet principal qui identifie la St-Valentin est le cœur. Il est rouge pour les décorations, sur les cartes de souhaits. Il est aussi brun pour les chocolats. Et pour, *l'Opération Cœur en sucre*, le cœur est blanc ou beige.

**Que la Saint-Valentin ajoute un brin d'AMOUR dans notre vie !**



*Rolande Joyal*



## LES 14 FÉVRIER DE MAMAN

Maman s'est endormie de son dernier sommeil, il y a déjà trois ans, le 14 février. Étrangement, plusieurs autres 14 février ont ponctué sa vie de plus ou moins bonne façon. Elle a gagné une belle somme au Casino un 14 février. C'est un 14 février que son cœur l'a menée à l'urgence pour une première fois. Et c'est aussi à cette même date que mon frère et moi sommes allés la reconduire à sa nouvelle résidence dans son village natal. C'est aussi un 14 février qu'elle a aménagé dans une autre résidence tout près de chez moi quelques années plus tard. C'est un peu comme si la vie voulait que quelque chose se passe pour elle en cette journée dédiée à l'amour. Née le 23 janvier 1923, elle était peut-être prématurée de quelques semaines.

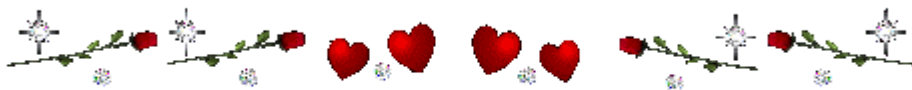
Tous ces 14 février m'ont fait penser à tout l'amour dont elle nous a gratifié tout au long de son existence. Et afin que son amour se perpétue j'ai voulu créer et offrir un souvenir d'elle. J'ai donc fabriqué quatorze coussins à partir de son couvre-lit préféré et, à la cérémonie des Adieux, j'en ai remis un à chacun de ses six enfants vivants, un à chacun de ses sept petits-enfants et un pour Claire, une amie. J'ai aussi recommandé à tous de la serrez bien fort dans leurs bras lorsque la vie devenait trop compliquée.

Depuis, Solange la berce, Yves la serre dans ses bras, Claire lui fait la jasette, Jean-Pierre l'utilise sous ses pieds, Patrick c'est pour se soulager le cou, les autres je ne sais pas trop et moi je lui dis que je l'aime en jetant un regard à l'un des quatorze morceaux de son couvre-lit bleu.



*Nicole Deneault*





## Souvenirs tendres pour cette St-Valentin virtuelle

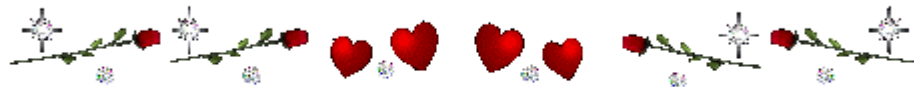
Deux anecdotes me reviennent et je veux bien les partager avec vous :

**1.- Mon papa.** Quand j'étais petite, il y a de ça bien longtemps, le Jour de l'An au matin, il y avait dans ma famille une tradition séculaire : la bénédiction paternelle. Les neuf enfants et ma mère, nous nous réunissions au salon, nous nous mettions à genoux et l'aînée de la famille demandait la bénédiction paternelle à mon papa. C'était un moment solennel et très émouvant. Mon père nous donnait sa bénédiction avec des trémolos dans sa voix et on ressentait alors tout l'amour qu'il vouait à sa famille et qu'il voulait faire passer dans ce geste. Puis, on se souhaitait la Bonne Année en s'embrassant gauchement, unique fois de l'année où on le faisait. Les parents à cette époque donnaient peu de marque d'affection à leurs enfants, parce que c'était tabou, ça ne se faisait pas. Ils se donnaient corps et âme et au prix de nombreuses privations pour le bien-être de leur famille, c'était la seule façon de montrer leur attachement.

**2.- Mon amoureux, le jour de ma fête.** Il était étudiant, sans le sou et il se pointe à mon appartement, pour m'emprunter mon auto que je venais d'acquérir, mais refuse de me dire pourquoi. J'acquiesce, et il revient quelques instants plus tard, avec une belle carte d'anniversaire. La raison de l'emprunt de l'auto, c'était pour aller vendre sa cargaison de bouteilles vides pour se procurer l'argent nécessaire à l'achat de ladite carte. J'ai bien ri, mais j'ai été touchée par la sincérité de son geste et sa débrouillardise. C'était du Louis tout craché. Ça fait que je l'ai épousé.



*Micheline*



## Souvenir d'un amour pour toujours...

Il y a bien longtemps, j'ai rencontré les grands-parents maternels d'une famille que je voyais assez régulièrement. Ces grands-parents avaient déjà 90 ans et ils vivaient dans un petit village situé à 114 km de Montréal. J'ai oublié les prénoms de ces deux êtres fort charmants. Disons que je les prénomme Madame Églantine et Monsieur François. Lorsque je les ai connus, ils étaient follement amoureux l'un de l'autre et leurs rides prononcées disparaissaient sous la lumière de leur bonheur de couple.

À chaque fois que je retournais dans ce beau coin de pays, ils venaient chez mes amis pour jouer aux cartes. Ils venaient tard en après-midi car après le repas du midi, ils faisaient une petite sieste collés l'un sur l'autre dans un petit lit simple. Les amis et moi pensions que lorsque l'un d'eux quitterait la vie terrestre, l'autre suivrait de peu.

François aimait me raconter qu'il avait rencontré sa douce (Églantine) sur le bord d'un cours d'eau dans les Laurentides. Ils sont eu un coup de foudre tous les deux. François a revu sa douce heureuse 3 jours d'affilée et il a demandé « sa main » à la fin du 3e jour. Églantine n'a pas demandé à réfléchir, elle a dit oui sur le champ. Ils se sont mariés très rapidement et ils ont eu de nombreux enfants et petits-enfants.

Pour se garder en forme et éviter les virus, ils mangeaient tous les deux un oignon cru à tous les jours. Ils n'avaient jamais la grippe.

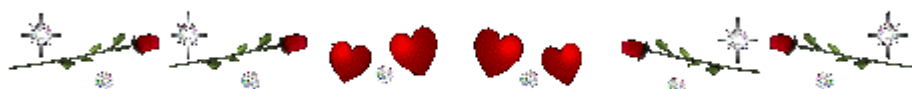
Églantine est décédée la première et François l'a rejointe 3 semaines plus tard.

J'ai toujours été très touchée par ces 2 êtres et par leur amour.

Et moi aussi ça me fait grand bien de lire ou de regarder de belles histoires d'amour.



*Monique Lespérance*







## Un dernier beau souvenir

Je garde précieusement les boucles d'oreilles en or que mon conjoint, décédé en 2011, m'a offertes le jour de notre dernière Saint-Valentin




## Ma première Valentine...

Après le décès de ma mère, j'ai trouvé un coffret métallique où elle conservait ses documents importants : contrats d'assurances, passeport etc. Tout au fond du coffret, soigneusement emballé dans du papier de soie, une simple feuille bordée d'un ruban rouge en dentelle. Sur cette feuille, écrit maladroitement au crayon de couleur rouge et ornée d'un cœur tout aussi rouge, un petit message d'amour. C'était le premier message pour la St-Valentin que j'avais pu écrire à six ans et il lui était destiné. Elle l'avait conservé précieusement pendant plus de quarante ans ! Inutile de vous expliquer l'émotion ressentie et tous les souvenirs que cette découverte a fait remonter à ma mémoire !

Notre mère est très probablement la première personne qui nous a aimé et celle qui, tout au long de sa vie, nous aimera d'un amour inconditionnel et indéfectible. Peu d'entre nous avons encore la chance d'avoir notre mère auprès de nous. Si vous êtes parmi les chanceux dont la mère est encore présente, dites-lui souvent que vous l'aimez. J'ai perdu la mienne et je lui dis encore...

Dites et montrez souvent à vos parents, vos enfants, vos petits-enfants, vos amis, à toutes les personnes qui vous sont chères, que vous les aimez. C'est le plus beau souvenir qu'ils garderont de vous !




*Joyeuse  
Saint Valentin*






# La cabane à sucre



Retrouvez tous les textes sur le web :  
[www.apresum.umontreal.ca/Cabane à sucre.html](http://www.apresum.umontreal.ca/Cabane%20a%20sucre.html)

## À la cabane avec des Français



Nous sommes au matin du 20 juillet 2017, c'est l'été, nous quittons l'hôtel *Le St-James Montréal* pour monter à bord d'un autocar dans lequel 28 touristes français (V.I.P.), un guide local et moi comme accompagnatrice prenons place. Dans leur itinéraire pour un séjour de 14 jours dans *La Belle Province* figure une « visite d'une cabane à sucre typique », un incontournable pour tout Français qui la visite. Notre sympathique chauffeur nous conduit dans la région de Lanaudière. En chemin, je fais un bref tour d'horizon des caractéristiques propres à cette région et de l'industrie de l'érable, en général. Je leur rappelle que bien avant l'arrivée des Européens en Amérique du Nord, les autochtones savaient récolter et préparer la sève d'érable. Le sucre d'érable était déjà un produit d'exportation à la fin du 17<sup>e</sup> siècle. Le procédé était simple. On faisait bouillir l'eau d'érable qui se transformait en *sirop* et qui durcissait ensuite pour devenir une petite masse de sucre d'une couleur qui tirait vers le rouge dont on formait de *petits pains qu'on envoie en France*. Puis, pour les mettre dans l'ambiance, je leur passe la cassette vidéo *Ma cabane au Canada*.

Nous voilà rendus à destination. On crève de chaleur, la cabane fume, les musiciens sont déjà à l'œuvre, *Le Reel du sirop d'érable* se fait entendre jusqu'au fond de la cour. Ma joyeuse bande de gais lurons trépigne de joie ! *Oh c'est magnifique ! Oh, Armand, on est dans la forêt québécoise ! Oh les beaux arbres ! Ce sont des érables ? Oh que ça sent bon !* Le groupe est invité à entrer et à prendre place aux tables si généreusement garnies. Comme il n'y a pas de menu papier, il faut leur expliquer tout ce qu'on va manger : soupe aux pois, cretons, oreilles de *crisse*, *baloney* à l'érable, tourtière, *bines*, pets de sœur, pouding chômeur, grands-pères dans le sirop (pas du sirop de poteau). Un vrai cours d'initiation aux expressions québécoises et aux recettes de cabane à sucre 101.

Le repas terminé, on les invite à sortir déguster la tire sur la neige puis à se rendre à la boutique. Que des produits d'artisans québécois ! Lorsque j'ai vu des CD de musique traditionnelle, j'en ai acheté un avec l'intention de le faire jouer dans l'autobus au retour.

Après avoir bien compté les passagers, je leur fais la remarque qu'ils se sont sûrement bien « bourrés la face » (ce qui met fin au cours précédemment mentionné). Après un bref tour d'horizon de leurs commentaires sur la journée, je leur demande s'ils veulent écouter un peu de musique d'ambiance pour terminer ce voyage ou s'ils préfèrent le silence; devant leur réponse positive et enthousiaste, j'insère le CD dans l'appareil.

Quelque 15 minutes après notre départ, le ronflement de plusieurs des passagers enterrait la musique sautillante de *La Volée d'Castors* !



*Lise Hénault*

## Un midi fou pas ordinaire !



Nous avons organisé une fois par mois, dans notre petite salle à dîner, un dîner fou. Chacun avait une thématique spéciale, les soupes, les salades, le jaune, le rouge, puis vint l'idée géniale de la cabane à sucre. Chacune apportait un plat que nous subdivisions par le nombre de participantes. *Ouin*, mais une cabane à sucre sans tire. Les filles d'un des labos ont apporté une plaque de cuisson, j'ai fourni une poêle et j'ai fait la méthode de grand-maman : chauffer du sirop dans la poêle jusqu'à l'obtention de la consistance de la tire. On avait de la neige tapée conservée dans un frigo puis, le temps venu, après la soupe au pois, le jambon à l'érable et autres douceurs, nous avons mangé de la tire sur la neige.

Le hic dans l'histoire c'est que ça sentait partout dans les corridors et que plusieurs personnes qui ne fréquentaient jamais, mais au grand jamais, cette petite salle à dîner sont venues se pointer le nez. On s'entend juste pour s'assurer que tout allait bien...

Quel beau souvenir ! On a tellement rit ! Ne manquait plus que la visite du doyen...

*Lucille*

## C'est quand tu veux ?



J'ai travaillé un certain temps pour la famille de celui qui fut un vrai *chum*. Nous avons fait les quatre cents coups ensemble, sans jamais nous faire prendre. Mais à vrai dire, c'était comme forcer des portes entrouvertes.

Mon chum magasinait pour sa première voiture. Une sainte occasion tombée du ciel s'est présentée. Le propriétaire et vendeur du véhicule en question était curé. Difficile de ne pas avoir confiance en cette transaction. C'était une berline de couleur moutarde et toit en vinyle caramel. Tout à fait remarquable, en dedans aussi. Ça ne sentait pas le char neuf, mais l'église.

Nous étions presque à l'avance pour la saison des sucres. Histoire de faire un choix éclairé, en peu de temps, nous avons visité toutes les cabanes du Mont St-Grégoire. Malgré notre état, nous n'avons jamais eu peine à retrouver la bagnole.



Après s'être consulté, nous étions d'accord pour le brunch en tête à tête à la Feuille d'Érable et La Goudrelle pour les danses en ligne du soir. Là où nous sommes allés le plus souvent, c'est à l'érablière au Sous-Bois en après-midi. Nous avons accès à la salle de danse sans repas obligatoire, tant que nous consommions la bière de leur minibar.



C'est à cet endroit que c'est arrivé. Je suis frappé, le coup de foudre. Cette fille était vraiment belle. Nous avons échangé nos regards plus d'une fois, je ne sais combien de fins de semaine, comme si elle m'attendait. Nous avons dansé ensemble à quelques reprises, mais de très loin. J'avais toujours un prétexte pour ne pas l'aborder. Toute sa famille est là, j'aurais dû m'habiller autrement ou encore, était-elle trop grande pour moi ?

Avec différentes astuces et scénarios en main, lors d'une journée ensoleillée, je suis enfin décidé à faire face à la musique. Je l'ai attendu et cherché partout même à l'extérieur où un nuage s'était abattu, sans jamais la revoir.

*Juan Marco*

Qui sait? C'était peut-être la femme de ma vie. Chose certaine, celui qui m'y avait toujours accompagné et pouvait confirmer que je n'avais pas rêvé, était un vrai chum.

## Souvenirs de cabanes à sucre de mon enfance



*Micheline*

Dans ma belle région de l'Estrie, les cabanes à sucre de mon époque ne ressemblaient en rien à celles d'aujourd'hui. Point de tubulures, point de salle à manger, Les érables étaient munies de goudrelles et le ramassage de l'eau d'érable se faisait dans la plupart des établissements avec un cheval attelé à un traîneau muni d'un tonneau avec une ouverture sur le ventre. L'évaporateur (une invention québécoise) était chauffé au bois et il se répandait une délicieuse odeur d'érable et de combustion de bois dans tout le bâtiment.

Lorsque le sirop s'épaississait, on le versait dans un grand récipient et on remettait à chaque client, moyennant 1.25\$ une cuillère en bois plate, qu'il s'agissait de saucer dans le récipient et de lécher par la suite. Puisque la mixture était bouillante, l'hygiène était sauve. Puis lorsque la tire était assez consistante, on l'étaillait sur la neige pour la dégustation.

Une fois le bec bien sucré, on sortait dehors pour nous livrer à une bataille de boules de neige en règle. Puis, pour terminer, on s'enduisait les doigts de suie provenant de l'évaporateur et on se livrait à une poursuite échevelée pour en barbouiller le visage de nos amis. On sortait de là mouillés et sales mais on s'était amusés ferme. Arrivés à la maison, nos mères trouvaient la chose un peu moins drôle : il y avait de la suie et du sirop sur nos vêtements tout mouillés.

## Le temps des sucres avec mon père



Mes souvenirs remontent à 1960, j'ai 6-7 ans. Ça devenait un petit voyage car il fallait se rendre chez le 2<sup>e</sup> voisin, les Leblanc; un couple dans la cinquantaine, sans enfant. Il possède une érablière et une cabane; mon père, une érablière sans cabane; alors, un échange de services s'établira entre eux.

Cette période du temps des sucres était bénie. Elle équivalait à un congé scolaire ainsi que la récolte d'eau d'érable avec mon père. Le moment tant attendu arrivait au printemps, par le gel, la nuit et le dégel, le jour. Auparavant, il faut se rendre en forêt et examiner les érables à entailler afin de placer les gouderelles (chalumeaux) pour que l'eau s'écoule vers les chaudières (seaux) installées à mesure afin de recueillir cette précieuse sève.

Mon père ramassait l'eau sur les 2 terres et M. Leblanc faisait bouillir le même jour que la cueillette. Le tracteur servait à tirer cette tonne (tonneau en bois) déposée sur un traîneau et se frayant un chemin d'arbre en arbre pour recueillir la sève. C'est un dur travail car n'oublions pas que la neige est présente et rend parfois difficile l'accès aux érables en ayant la neige aux genoux. Il faut s'y rendre souvent car lorsque le temps est favorable, mi-mars à fin avril, la sève coule à flot et il faut se dépêcher afin de ne rien perdre. Ça s'appelle : faire « la tournée ».

J'aimais bien aider mon père en cette douce période. Même si le bruit du tracteur gênait un peu beaucoup nos conversations, être présente avec lui, c'était important. Néanmoins, il fut un temps où il eut un cheval, vers 1985.

C'était un moment paisible : entendre le traîneau dans la neige, les pas et souffle du cheval, le calme de la forêt, le vent dans les branches ; c'était un instant privilégié. J'adorais !

De retour vers la cabane à sucre, l'eau est filtrée avant d'être versée dans un évaporateur (grand réservoir de métal ou panne) chauffé par en-dessous avec des bûches de bois, pour alimenter un bon feu en continue. C'est un long processus car une fois débuté on poursuit de nombreuses heures, jusqu'à l'obtention finale du sirop soit 219° F.

Il y a différentes étapes à la transformation : D'abord de la sève incolore passant à ce liquide légèrement coloré (trempe ou réduit) et sucré; déjà, on peut en boire. La cuisson se poursuit ainsi tranquillement, par la vérification au thermomètre de temps à autre. Puis, les 2 hommes se reposaient en discutant et songeant si la saison serait bonne ou non, longue ou non, etc. J'étais petite lorsque je m'asseyais sur une bûche et les écoutais, me laissant bercer par leur propos. Je m'assoupissais au retour du grand air et par la chaleur dans la cabane. Ça sentait le sucre à plein nez et ces nuages de vapeur... on se croyait au ciel. Même plus âgée, vers 14-18 ans, j'aimais bien les entendre parler de choses et d'autres de la vie en ayant l'impression de les espionner, d'entrer dans leur monde pour peu de temps.

Lorsque la trempe débutait à devenir sirop comme tel, ces connaisseurs n'avaient nul besoin du thermomètre. Donc, on testait le sirop en déposant un filet sur la neige... moment de vérité. Ensuite, fallait attendre que le tout redevienne température pièce afin de les embouteiller dans les gallons de verre. On les transportait avec précaution et les rangeait pour sa propre réserve et/ou pour le vendre à bon prix car c'est un travail de longue haleine puisqu'il faut 40 litres de sève pour obtenir 1 litre de sirop. Autre tâche connexe, la coupe de bûches suffisante pour toutes ces fois où on chauffera le réservoir. Puis, à la fin de la saison, il faut tout rincer, laver, remiser.

Dans ce domaine existe des qualités de sirop, il est classé par teinte : d'extra claire à foncée. Plus il est clair, meilleure est la classe : doré - goût délicat, ambré - goût riche, foncé - goût robuste et très foncé – goût prononcé.

Enfin, arrive la dégustation de ce délicieux nectar sur des crêpes au déjeuner. Miam ! Aussi, par la tire étendue sur la neige et ayant ce bon goût juste le temps d'une saison. Ma mère mettait au congélateur de la neige afin qu'on en mange encore une fois dans l'année. Si on continue la cuisson du sirop d'érable, on obtient du "sucre du pays", soit un pain de sucre mou (à tartiner sur des toasts) ou dur (à croquer comme des bonbons). Quel délice!

Un moment vint où Les Leblanc ont vendu leur terre, le nouveau propriétaire, un médecin de Montréal, les Chapdeleine, accepta que mon père utilise sa cabane à sucre en lui remettant du sirop en contrepartie. Un jour, cette entente se termina, mon père construisit sa propre cabane proche de la maison. C'en était une familiale, on ne pouvait pas s'y installer pour manger. Il se mettait de la musique de type country avec une petite radio lorsqu' il faisait bouillir. Ainsi, cela nous a permis de vivre encore, pendant quelques années, ce beau moment du temps des sucres. Je n'ai plus vécu cette belle période depuis 1994 car mon père décéda en fin avril, ce fut probablement sa dernière fois.

J'avoue qu'avec de tels souvenirs, les cabanes à sucre dites « commerciales » ne m'attirent pas vraiment. Cependant, une fois de temps à autre, je m'y rends pour ces plats traditionnels à manger : grands-pères, crêpes, œufs dans le sirop, fèves au lard, tire, etc. Ma dernière cabane à sucre avec un groupe d'amis(es) se situe au Mont St-Grégoire pour une soirée souper/danse. C'était le 7 mars 2020. Une semaine après... le monde basculait !!!



Jocelyne

## La petite cabane dans la prairie...



Au cours des décennies que j'ai traversées, j'ai eu l'occasion de visiter plusieurs cabanes à sucres. Parmi les bons souvenirs d'être entre amis, d'avoir bien (parfois trop...) mangé et de m'être sucré le bec sans réserve, un souvenir se démarque : la visite d'une minuscule cabane à sucre familiale. Nous étions un petit groupe d'amis et nous avons été reçus comme des membres de la famille. En plus d'avoir mangé comme des rois et de s'être saturés de sucre, ce dont je me souviens le plus c'est d'avoir goûté, pour la première fois, à du vrai lait frais en plus de déguster à nouveau à de la vraie crème épaisse à l'ancienne ! Cette crème on ne peut plus s'en procurer. On a légalisé la marijuana mais il semblerait que cette crème soit un danger bien plus grand... alors, depuis je suis à la recherche d'un « pusher » de crème ! ☺ Bonne saison des sucres !

Jean-Pierre



## Souvenirs pascals

Retrouvez tous les textes sur le web

[http://www.apresum.umontreal.ca/Souvenirs\\_pascals.html](http://www.apresum.umontreal.ca/Souvenirs_pascals.html)



### SOUVENIRS PASCALS

Je reviens à mes souvenirs d'avant les années 60, concernant la fête de Pâques, toujours située un dimanche en mars ou avril de chaque année, comme maintenant. Cette fête apportait la vie, comme Jésus qui est ressuscité. Elle était située à l'intérieur d'un long congé scolaire. À la messe de Pâques, ma mère, comme plusieurs autres femmes, abandonnait quelques vêtements d'hiver (selon la température!) ou encore elle portait un vêtement (foulard) avec des couleurs vives. Aussi, à Pâques, c'est le jour où les femmes sortaient leur chapeau de paille (si je me souviens bien). Car, selon la tradition ou selon le décorum des églises, la femme devait porter un chapeau dans l'église et l'homme devait lui enlever son chapeau en y entrant.

Mais avant cette fête de Pâques, il fallait vivre les 40 jours du Carême, celui-ci débutait le Mercredi des Cendres. Pour les chrétiens de plus de 21 ans, pendant ce temps, il fallait vivre le jeûne qui était prescrit pour tous les jours excepté le dimanche. Il fallait manger maigre les mercredis et vendredis. De toute façon, cela était prescrit pour tous les vendredis de l'année. Pour que les gens n'oublient pas, les calendriers affichaient le dessin d'un poisson aux dates des vendredis.

Pour les enfants, ce que j'étais, je me souviens qu'à l'école et à la maison, on nous enseignait et on nous rappelait de faire pénitence; on devait faire des sacrifices. Le sacrifice commun, dont je me souviens, qui nous était quasi imposé, était de ne pas manger de bonbons ou de sucreries pendant 40 jours. Le Carême était pour nous une période triste. On attendait avec impatience la fin du Carême. Ce moment de joie, tant attendu, commençait le samedi saint (la veille de Pâques) à midi. J'ai un vague souvenir d'avoir crié de joie ou sauté de soulagement quand ma mère m'a placée devant un plateau de bonbons, peut-être des jujubes.

Le dimanche de Pâques, nous allions chez nos grands-parents où nous retrouvions la famille et surtout nos cousins et cousines. Au menu, c'était une bonne fesse de jambon fumé, cuite au sirop d'érable.

De Joyeuses Pâques!

*Rolande Joyal*

## LA FÊTE DE PÂQUES

Bibi de paille. Lys-Lyse. Ma fête. Mon village. Pâques. Pâquerettes. Poussins. Printemps. Souliers vernis...

Tous ces mots sentent bon l'air frais et l'innocence. Dans notre cour trônaient deux magnifiques érables. Maman les entaillait à chaque printemps pour notre plus grand bonheur et celui de nos voisins. On buvait l'eau d'érable à même la chaudière; on disait que « ça faisait sortir le méchant ».

Pour moi, le jour de Pâques était doublement célébré lorsqu'il tombait pile le jour de ma fête - le 6 avril -. J'avais alors le lapin le plus gros, le plus haut, le plus beau. Mes cinq frères voyaient venir le coup. Bien sûr qu'ils étaient jaloux, bien sûr qu'ils essayaient de lui arracher les oreilles, les yeux, la queue... Alouette

Mise à part ma fête, maman m'habillait tout de neuf, petit bibi de paille rond, souliers vernis et sacoche bien agencée, robe printanière, petite étoile de laine fine. On allait à la messe – certaines années en souliers dans la neige – comme si on participait à un défilé de mode. L'église était bondée, on suffoquait. Le p'tit Gravel (surnommé La Garnotte) était enfant de chœur, il tenait la grande croix près du célébrant debout dans le milieu de l'allée. BOUM! POW! BOUM! Il perd connaissance. La croix est tombée dans un bruit « d'enfer ». Après la surprise, le fou rire de mes frères...

Je viens d'un village où on célèbre annuellement le Festival de la volaille et son bal du poulailler, on dit même qu'il est l'un des plus importants centres aviaires de l'Est de l'Amérique, ce n'est pas rien! Je suis tentée d'ajouter ici une note d'humour (et d'actualité) en précisant que nous, on a de VRAIS nids-de-poule!

Par conséquent, on allait chercher au Comptoir avicole juste en face de chez nous, trois ou quatre VRAIS petits poussins, tout jaunes, tout jeunes, tout joyeux! Ils se dandinaient sur la table de cuisine, cui-cui! cui-cui! cui-cui! Penauds, on devait les ramener avant le souper.

PÂQUES! La fête de l'enfance. La fête des doigts pleins de chocolat. La fête des petits poussins. La fête d'un printemps naissant... des mots qui peuvent avoir un effet direct sur notre cœur.

*Lise Hénault*



## Ma période pascale

En fait, cette période correspondait à un congé scolaire bienvenu puisqu' il n'y avait eu aucun depuis Noël. Il y avait eu un rush d'examens auparavant.

Comme je disais sur mon texte de cabane à sucre, c'était également souvent la période du temps des sucres et ça, c'était mon bonheur. Je retrouvais mon père pour effectuer la tournée d'eau d'érable avec lui. J'attendais impatiemment de goûter le nouveau sirop d'érable et je salivais déjà.

Ma mère étant assez pratiquante. Nous devions l'accompagner les dimanches à la messe. Ca prenait une tournure plus "solennelle" lors de la venue de Pâques. Ça débutait par le respect du temps du Carême (40 jours) commençant au mercredi des Cendres. Cela signifiait surtout de se priver de gâteaux ou chocolat et de ne manger point de viande mais du poisson le vendredi, ce qui ne me dérangeait pas en soi.

Nous assistions aussi à la messe du dimanche des Rameaux, le dimanche précédent Pâques. Cette branche de palmier tressée et bénite, qu'on ramenait à la maison, avait des propriétés protectrices sur la maisonnée

Lors de la messe du Vendredi Saint, nous passions aussi par le confessionnal, cet endroit sombre où nous ne savions quoi dire parce que des péchés à nos âges...enfin !!! Cette journée était souvent d'une tristesse immense comme tel, surtout s'il pleuvait comme c'était souvent le cas. De plus, une fois à l'intérieur de l'église, tout était sombre de par ces grands rideaux violet couvrant les fenêtres ainsi que la tenue du prêtre et de ses acolytes, une messe s'éternisant et des chants mélancoliques. Une pause, le samedi, était un soulagement. Le dimanche, était le grand jour de réjouissances et des chocolats.

Ma mère avait préparé, entre autre, un jambon à l'ananas; ce fut une nouveauté. Enfin, nous avions droit aux chocolats au lait sous forme de lapin. À cette époque de mon enfance, il n'était pas question de la chasse ou course aux œufs de Pâques. Cependant, nous avions l'eau de Pâques que mon père allait recueillir dans un ruisseau sur notre ferme tôt le matin avant le lever du jour. N'était-ce qu'une croyance ou non? Néanmoins, cette eau du matin de Pâques avait un goût différent et certaines vertus. J'allais chercher, presque au même endroit, des branches d'un saule ayant des tiges dont les bourgeons touffus avaient l'aspect de chatons et que j'aime toujours.

Voilà en bref mes souvenirs de cette période de grande célébration chrétienne.

*Jacelyne*

## Les temps pascals d'antan

La fête de Pâques était toujours attendue avec joie dans mes souvenirs d'enfance. Précédée du Carême, une période de *maigre et jeûne* comme on disait dans le temps. Seuls les adultes étaient astreints au jeûne mais *maigre* signifiait absence de viande au menu. Ma mère nous servait de la sauce aux œufs, composée d'une sauce béchamel et d'œufs durs, mets dont je raffolais et aussi de repas de poisson que j'ai cessé d'apprécier après m'être malencontreusement coincé une arête de perchaude dans la gorge, et aussi de crêpes délicieuses.

À l'école, on nous incitait à faire des sacrifices, à nous priver de bonbons et à assister à la messe, à tous les jours à 16 heures, au sortir de l'école. Les adultes étaient tenus de *faire leurs Pâques*, c'est-à-dire de se confesser au moins une fois l'an et d'aller communier durant cette période (ceci pour ramener les âmes tièdes à la pratique religieuse.) Quant à nous les écoliers, pas de risque de faire partie de cette catégorie. On nous emmenait d'office à la confesse à l'église, à chaque mois, toute la classe et pas question de se soustraire à cette pratique. Sauf que le vicaire de la paroisse, qui était également mon cousin, me demandait des nouvelles de la famille, une fois l'absolution donnée. Petit malaise.... Sans parler des quarante heures, qui consistait en une heure de recueillement à l'église en silence. Je me rappelle qu'à force de fixer les statues qui ornaient l'église, celles-ci semblaient s'animer et des fous rires incontrôlés devant une dévote qui priait à voix haute, ce qui nous valait force réprimandes de notre enseignante. J'aimais bien les quarante heures à la chapelle du couvent. Celle-ci, lumineuse et ornée de fleurs et remplie de l'odeur de lampions, favorisait la méditation. De plus, elle était munie d'un carillon qui égrenait sa douce mélodie à tous les quarts d'heure et d'une magnifique statue du petit Jésus de Prague, qui servait à faire une procession à chaque mois à l'école. On y récitait le chapelet, suivi d'invocations du style *Et le Verbe s'est fait chair* à laquelle on devait répondre *Et il a habité parmi nous..* Le problème était que ma classe défilait en dernier et ce que nous croyions entendre était plutôt : *Élarne élarnez nous que nous* répétions en chœur (Je me suis demandé par après comment l'Enfant Jésus recevait notre prière? Sans parler des Vêpres le dimanche soir, et des premiers vendredis du mois ou nous devions assister à la messe matinale. On nous affirmait que si on assistait à la messe neuf vendredis du mois de suite, notre salut éternel était assuré.

Pour en revenir au congé de Pâques, d'une durée de quatre jours, le tout commençait par la cérémonie du Jeudi Saint, qui commémorait l'institution de l'eucharistie. C'était bien. Mais le Vendredi Saint, ça durait toute la journée et ça me paraissait interminable. Le récit détaillé de la passion me troublait à l'extrême et je me demandais intérieurement comment Dieu le Père avait pu permettre de telles horreurs envers son fils. Et pourquoi tout ça, alors qu'on ne lui avait rien demandé. Mais je n'osais en faire part à mon enseignante qui m'aurait rabrouée et traitée d'impie. Suivaient les interminables litanies en latin. *Ora pro nobis*, ça pouvait aller, mais le *Te rogamus audi nos*, je n'ai jamais réussi à en comprendre le sens. Alors, cette journée était foutue en termes de congé scolaire. Et la visite des sept églises, pas possible car notre ville n'en comptait que deux. Le Samedi Saint, c'était du temps libre. Les cloches de l'église étaient parties à Rome et revendraient triomphalement pour la messe de Pâques le lendemain. J'aimais bien la messe de Pâques : les dames de mon patelin arboraient un joli chapeau neuf orné de fleurs et l'ambiance était festive. Il nous restait un bel après-midi de congé, le Lundi de Pâques, nous en profitions pour aller à la cabane à sucres. Je n'ai pas souvenir de lapins et d'œufs de chocolat, ça ne faisait pas partie de nos coutumes familiales mais on évitait des œufs de nos poules pour les décorer joliment.

*Micheline Fluet-Desmeules*



## Pâques vs Noël

Quand j'étais jeune, la période précédent Pâques était bien différente de celle précédent Noël. Nos rêves de jouets se transformaient en lapins et en œufs fabriqués de chocolat au lait et parfois, grand luxe, garnis de crème au beurre. Le défilé du Père Noël était remplacé par la visite des 7 églises, les vitrines décorées et les arbres de Noël par des statues et autres décorations recouvertes de draps noirs. Les glissades et promenades en traîneaux devenaient des chemins de croix et des *Marches du pardon*. Les chants joyeux de Noël faisaient place au grégorien et, côté cinéma, la « *Passion du Christ* », « *Ben Hur* » et « *Les dix Commandements* » remplaçaient « *White Christmas* » et « *It's a Wonderful Life* » ☺.

Le Mercredi des cendres marquait le début de la période pascale. Avec notre école, nous allions à l'église recevoir sur la tête ces précieuses cendres. La boucle ou la cravate noire remplaçait la cravate rouge de notre uniforme. À défaut de pouvoir choisir en pensée les étrennes dont nous rêvions, nous profitions de cette occasion pour réfléchir aux sacrifices et aux pénitences que nous devrions nous imposer pour les jours à venir. En effet, cette cérémonie marquait le début du Carême, période particulièrement triste contrairement à celle de l'Avent plutôt joyeuse.

Les jours s'éternisaient jusqu'au Dimanche des Rameaux. Le renouveau printanier, marquant souvent cette journée, mettait un peu de soleil dans notre cœur en attendant les jours lugubres qui allaient suivre. C'était aussi le jour où nous remplacions le vieux rameau poussiéreux de nos crucifix par un tout neuf. Les sacrifices que nous nous étions infligés nous permettaient parfois d'économiser suffisamment pour nous offrir un rameau « *de luxe* », c'est-à-dire, un rameau tressé habilement par des religieuses et qui décorerait artistiquement notre austère crucifix.

Mercredi, Jeudi et Vendredi Saints arrivent. Jours lugubres entre tous ou même la météo s'en mêlait souvent en recouvrant le ciel de lourds nuages gris et en déversant une pluie constante et froide. Les cloches partaient pour Rome et les cérémonies ponctuant ces Jours Saints étaient à la mesure de cette morne ambiance. Toujours en latin à cette époque, je me souviens particulièrement de celle du Vendredi Saint. Après avoir dûment complété nos « *Pâques* » (ou nos *Pâques de renard* ! ☺) par une bonne confession et un ou 2 chemins de croix, une longue, très longue litanie en latin relatant la passion du Christ s'éternisait. Debout, assis, à genoux, debout, assis, à genoux ! J'entends encore le curé chanter d'une voix sinistre (on se demande bien pourquoi...) : ♪♫ *LevâââÂÂÂ Ate* ♪♫ !

Puis c'était le Samedi Saint. Chez nous, à la différence de la Veille de Noël, c'était une journée plutôt ordinaire. Repos et prières comme on disait à l'époque.

Enfin Pâques ! Après la messe, les cloches de retour de Rome sonnaient à toute volée ! Ma mère découvrait la traditionnelle table de Pâques. Sur la nappe aux motifs de la Fête, ma mère disposait des poussins et des coqs en plumes de toutes les couleurs. Des petits lapins en guimauve rose, bleue ou verte et des œufs colorés de couleurs pastel ou enrobés de papier aluminium aux couleurs vives complétaient la décoration. À nos places, les animaux en chocolat et les œufs fourrés de vraie crème au beurre nous attendaient. Ma mère travaillait pour une petite confiserie, familiale mais quand même bien connue car, la semaine avant Pâques, les gens venaient de loin et faisaient la file à l'extérieur, l'intérieur étant bondé en permanence (Confiserie A. Hébert pour ceux qui pourraient s'en souvenir...). Ceci faisait de moi un privilégié. En effet, le propriétaire et confiseur, M. Hébert, fabriquait spécialement pour moi des œufs et des animaux en chocolat noir que je préférais à celui au lait. Pour la petite histoire, un œuf à la simili crème au beurre de 300g coûte aujourd'hui près de 15 \$ alors que, dans les belles années de ma jeunesse, un œuf de 1lb (454g) à la vraie crème au beurre coûtait 1 \$...

Bien sûr, au centre de la table remplaçant la dinde de Noël, trônait le jambon pascal recouvert de rondelles d'ananas et de cerises au marasquin rouges. Les œufs farcis, colorés et découpés soigneusement en dentelle par ma mère pour faire plus vrai... et les incontournables salade de patates, aspic au chou, légumes à la lime et celle au tomates épicées, typiques des années 50 complétaient le menu du dîner et parfois du souper pascal où, comme à Noël, la famille élargie et les amis étaient conviés.

Enfin, le lendemain, c'était le Lundi de Pâques. C'était congé et nos belles promesses du Carême s'envolaient tout comme on oublie rapidement les bonnes résolutions prises au Jour de l'An ! ☺

*Jean-Pierre*

**Joyeuses Pâques à tous !**

## Allégresse printanière

Pâques dans le temps voulait dire devoir supporter la période du carême, période d'innombrables privations difficiles à supporter surtout pour une gourmande comme moi. Quel malheur, aucune sucrerie pendant quarante jours et la semaine sainte, c'était encore pire. Le jeudi et vendredi saint, on se gavait de « *hot cross buns* » pas de musique yéyé que j'aimais tant, à la télé, des films plates et longs sans intérêt, du moins pour moi, la religion prenait une place prépondérante dans nos vies de jeunes fringants, c'était la mort du Christ, il fallait se recueillir et avoir de la peine pour lui.

Par contre, quand Pâques arrivait, on dégustait avec un plaisir décuplé tous les chocolats offerts par la parenté, on grelottait dans nos nouveaux manteaux printaniers coordonné à notre joli chapeau dont l'élastique coupait le cou mais pas grave, c'était Pâques et tout était permis!!!!

Joyeuses Pâques les ami(e)s !

Francine ☀



## Les deux personnes qui ont gagné le concours



**lors du tirage au sort du 3 mars 2021 sont :**

**Monique Lespérance**

**et**

**Jean-Marc Jalbert**

**Félicitations et merci à tous les participants !**



Depuis 2014, notre Association est membre associatif du Réseau FADOQ qui compte actuellement plus de 475 000 membres et est présent dans toutes les régions du Québec.



Le Réseau FADOQ est dirigé par un conseil d'administration formé de bénévoles aux compétences variées et aux expertises utiles. En tout, ce mouvement compte plus de 17 000 bénévoles !



Association québécoise  
des retraité(e)s des secteurs  
public et parapublic

L'Association accueille près de 32 000 membres provenant principalement des gouvernements du Québec et du Canada, des sociétés d'État et des municipalités du Québec, ainsi que des réseaux québécois de la santé et de l'éducation.

#### NOS BUREAUX

-  AQRP  
5400, boul. des Galeries, bureau 111  
Québec (Québec) G2K 2B4
-  1 800 653-2747
-  418 683-2288
-  418 683-9567
-  [info@aqrp.ca](mailto:info@aqrp.ca)

**L'AQRP** a pour mission de promouvoir et de défendre les droits et les intérêts économiques, financiers, culturels, intellectuels et sociaux de ses membres et de l'ensemble des aînés du Québec.

## Réaction de la FADOQ au budget fédéral

### Budget fédéral : les aînés ne décolèrent pas

Ce message s'adresse aux milliers d'aînés de 65 à 74 ans qui ont encaissé durement les mesures annoncées dans le budget fédéral, le 19 avril dernier. Qui ont reçu l'exercice financier de la ministre Chrystia Freeland comme une véritable insulte.

Vous avez été très nombreux à partager votre rage au Réseau FADOQ depuis que le gouvernement fédéral a décidé de bonifier de 10 % les prestations de la Sécurité de la vieillesse pour les personnes de 75 ans et plus seulement et d'envoyer un paiement unique de 500 \$ en août prochain, aux 75 ans et plus seulement.

Vous vous êtes confiés à nous. Vous nous avez exprimé votre colère et votre indignation devant l'absence de considération du gouvernement libéral à votre égard en ce qui a trait à une aide financière substantielle et durable. Vous nous avez décrit toute la lourdeur du fardeau financier que vous portez souvent seul sur vos épaules, encore plus depuis le début de la pandémie. Vous nous avez fait part de votre détresse de devoir choisir entre vous procurer de la nourriture ou des médicaments.

Cette colère, ces sentiments d'incompréhension et d'injustice, sachez que nous les partageons. En agissant de la sorte, le gouvernement de Justin Trudeau a décidé de créer deux catégories d'aînés, n'expliquant que très vaguement le raisonnement ayant mené à cette décision. Sa prémisse aurait dû être inclusive : si on veut bonifier, alors bonifions pour tout le monde qui a droit à la Sécurité de la vieillesse, dès 65 ans, sans discrimination en fonction de l'âge comme on le fait actuellement.

C'est ce que nous nous sommes efforcés d'expliquer à la ministre fédérale des Aînés, Deb Schulte, et à son adjoint parlementaire, Stéphane Lauzon, dès le lendemain du dépôt du budget. C'est ce que nous avons plaidé devant le Comité permanent des finances de la Chambre des communes, le 22 avril. Les dommages causés par une telle fracture seraient considérables et il faut rectifier le tir au plus vite.

Le Réseau FADOQ le constate : de nombreuses personnes de 65 ans ont autant de difficulté à joindre les deux bouts que celles de 75 ans, contrairement à ce qu'avance le premier ministre Justin Trudeau.

Les personnes qui ont pour seule source de revenu la Sécurité de la vieillesse et le Supplément de revenu garanti reçoivent moins de 19 000 \$ annuellement, un montant qui peine à atteindre le seuil officiel de la pauvreté établi par la Mesure du panier de consommation (MPC), lequel dépasse le 21 000 \$ dans la région de Montréal. Et en plus, certaines composantes non discrétionnaires sont exclues de la définition du panier de la MPC, telles que les dépenses pour les soins dentaires, les soins pour les yeux ainsi que les médicaments.

Dans l'immédiat, le gouvernement Trudeau doit bonifier la Sécurité de la vieillesse de 10 % pour tous ceux qui y ont droit. Il doit aussi rehausser de 50 \$ par mois les prestations du Supplément de revenu garanti. Prestement.

Il est faux d'affirmer que la précarité financière débute à 75 ans. Notre organisation n'abandonnera pas cet enjeu. Nous nous engageons à tout mettre en œuvre pour que cesse cette injustice. Budget après budget, élection après élection, le rehaussement du soutien financier accordé aux aînés est au cœur de nos revendications. Il s'agit de notre principal combat, pour le bénéfice des aînés du Québec et du Canada.

Selon les prévisions de l'Institut de la statistique du Québec, près d'un Québécois sur trois sera un aîné en 2066. Le groupe des 65 ans et plus augmentera, à lui seul, de 1,3 million de personnes au cours de la même période.

Ce sont là des chiffres qui frappent l'imaginaire et qui illustrent l'urgence d'agir pour mettre en place des mesures qui favoriseront l'amélioration de votre qualité de vie. Ça commence par un soutien financier durable, et inclusif...

Pour ne plus bafouer votre dignité, pour éviter toute forme de discrimination en fonction de l'âge.

Source: Gisèle Tassé-Goodman | Présidente du Réseau FADOQ



*Rien n'est plus vivant qu'un souvenir*  
*Federico Garcia Lorca*

## En mémoire de nos membres disparus 2020-2021



**Nos plus sincères condoléances à tous nos membres, leurs familles  
et leurs proches, qui ont perdu un être cher en 2020 et 2021**

**Gertrude HOLZMANN-ALI**

C.A. 2007-2011 - 22 avril 2020

**Danielle PÉRINET**

C.A. 2010-2014 - 5 juin 2020

**Louis-H. BÉLANGER**

23 août 2020

**Andrée FLEURY**

15 octobre 2020

**Mario LEGAULT**

8 décembre 2020

**Yolande FROC**

19 janvier 2021

**Richard McDUFF**

25 mars 2021



LES **BELLES SOIRÉES**  
LES APRÈS-MIDI AUSSI

ACTIVITÉS EN LIGNE

Trouver une activité ▾

**ACTIVITÉS EN LIGNE**

<https://bellesoires.umontreal.ca> THEMES ▾

- ARTS VISUELS
- HISTOIRE
- LITTÉRATURE ET THÉÂTRE
- MUSIQUE
- GÉOLOGIE
- PHILOSOPHIE
- PSYCHOLOGIE
- SCIENCE ET VIE
- SOCIÉTÉ

**FACULTÉ DE MUSIQUE**

musique  
umontréal

**CEPSUM**

HEC MONTRÉAL

POLYTECHNIQUE MONTRÉAL

Université **um** de Montréal

**NOUVEAU**

## PROGRAMMATION EN LIGNE

**TU VEUX BOUGER?**

SUIS NOS COURS,  
DÉCOUVRE NOS ASTUCES  
ET BIEN PLUS

DISPONIBLE GRATUITEMENT SUR  
FACEBOOK ET YOUTUBE

Fondée en 1988, l'**APRÈS l'UM** est une Association sans but lucratif offrant au personnel préretraité et retraité de 55 ans et plus de l'Université de Montréal un milieu d'appartenance où ils peuvent participer aux décisions et s'informer sur tout ce qui concerne la retraite et les droits des retraités.

### L'Association a pour buts de :

- **défendre** de façon efficace les droits et les intérêts du personnel préretraité et retraité de l'Université de Montréal;
- **favoriser** les rencontres et la communication entre ses membres;
- **organiser** des activités pour promouvoir les objectifs de l'Association;
- **intervenir** auprès de tout organisme ou gouvernement susceptible d'améliorer leur condition.

L'**APRÈS l'UM** organise aussi des activités sociales ou culturelles qui permettent aux membres d'échanger entre eux et de nouer des liens tout en se divertissant.



Depuis 2014, notre Association est membre associatif de la FADOQ.

En 2018, l'**APRÈS l'UM** a signé une entente de partenariat avec l'Association québécoise des retraité(es) des secteurs public et parapublic (AQRP).

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

2019-2021

**Sylvia Francis**

Présidente

**André Fleury**

Vice-président

Responsable des relations  
avec les autres Associations

**Réjean Roy**

Trésorier

**Hélène Lavigne**

Secrétaire

**Josée Schepper**

Administratrice

**Jean-Pierre Baril**

Administrateur

Webmestre—Éditeur du bulletin

## PERSONNES RESSOURCES

Facebook

**Serge Généreux**

**Gisèle Picard**

Rentes & Assurances

**Margaret Lapointe**

**Lynette Surprenant**

Révision de textes

**Rose-Marie Gautier**

## Notre adresse

**APRÈS l'UM**

Université de Montréal  
Pavillon 3744 Jean-Brillant  
Porte 390-27

C.P. 6128, succursale Centre-Ville  
Montréal, QC  
H3C 3J7

Tél.: 514-343-6111 poste 1862

Site web

[www.apresum.umontreal.ca](http://www.apresum.umontreal.ca)

Courriel

[apresum@umontreal.ca](mailto:apresum@umontreal.ca)

Écrivez-nous !



## Plus de bon temps, moins de tracas avec votre assurance de groupe exclusive



Grâce au partenariat entre l'Association du personnel préretraité et retraité de l'Université de Montréal et La Personnelle, vous pouvez compter sur notre assurance auto, habitation et entreprise personnalisée, et sur nos agents en assurance de dommages pour adapter vos protections à vos besoins. Ainsi, vous pouvez vous concentrer sur les moments qui comptent.



Protections personnalisées



Tarifs de groupe exclusifs



Économies auto + habitation

Nous sommes là pour vous.  
Demandez une soumission.  
[lapersonnelle.com/apresum](http://lapersonnelle.com/apresum)  
1 888 476-8737



**laPersonnelle**  
Assureur de groupe auto, habitation et entreprise  
Tarifs de groupe. Service unique.

La Personnelle désigne La Personnelle, assurances générales Inc. Certaines conditions, exclusions et limitations peuvent s'appliquer. Les économies et les rabais sont sous réserve des conditions d'admissibilité et peuvent varier selon la juridiction. Les clauses et modalités relatives aux protections décrites sont précisées au contrat d'assurance, lequel prévaut en tout temps. Les taxes et les rabais sont sujets à changement sans préavis.



## Energie Cardio

Vous êtes motivés à vous abonner et à entreprendre un programme d'entraînement physique. Bravo! Notre mission est maintenant de vous garder tout aussi motivés à vous entraîner et à atteindre l'objectif que vous vous êtes fixé.

Lors de l'évaluation de vos besoins, nous déterminerons le forfait d'abonnement idéal pour vous afin que vous obteniez les résultats souhaités.

Prenez rendez-vous dès maintenant!

**Energie Cardio**  
ON CHANGE LE MONDE